

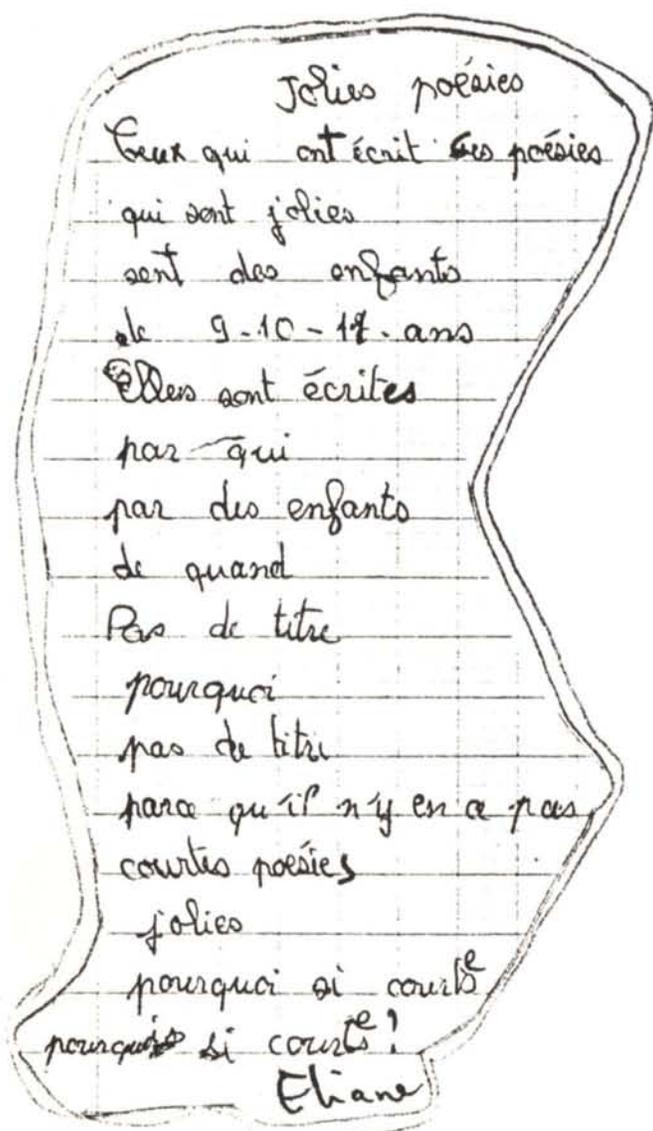
**BIBLIOTHÈQUE  
DE TRAVAIL  
ET DE RECHERCHES**



**N° 4-5-6** du 10 février 1975

**Première édition**

# 1000 poèmes en un an



Créations poétiques  
des élèves du CM2  
de Guerlesquin  
(Finistère)

Michèle LE GUILLOU

★

Présentés par  
Paul Le Bohec

★

II

Deuxième trimestre  
Le quintette et l'orchestre

★

Le chantier et les publications BTR  
c'est la passion des faits  
c'est la parole donnée aux faits.

Les faits dans le cadre de la classe pratiquée en pédagogie Freinet ce sont les documents : tout ce qui est expression libre de l'enfant ou de l'adolescence dans un compagnonnage avec l'éducateur.

Dans ce numéro et dans les suivants qui constitueront en tout un fort volume nous présentons toute la production poétique étendue sur une année scolaire : exactement 998 poèmes de CM2.

Aussi nous dit-on : *Comment pouvez-vous espérer que nos lecteurs vont s'astreindre à lire 998 poèmes qui constituent l'œuvre de cette année-là, dans cette classe-là, dans ces circonstances-là ?*

Le document c'est effectivement l'essentiel de ces 998 poèmes-là.

Partant de là personne ne sait exactement ce qui peut arriver... Cependant l'éducatrice d'une part, et d'autre part le témoin et le commentateur ont tenté de déterminer certaines constantes, certaines identités de comportement. Mais pour le moment — et vous savez que les publications BTR évolueront selon l'échelonnement d'éditions successives — pour cette première édition donc, les réponses sont encore peu nombreuses.

Par contre, les questions, elles, foisonnent et à tous les niveaux et dans tous les sens. La moisson en est immense ! Et nous pouvons dire dès maintenant, qu'à partir de cet ouvrage

placé au début de notre collection BTR nous allons avoir du pain sur la planche !

Une seule question à l'orée de votre lecture : Pourquoi si peu d'enseignants sont-ils conscients des nécessités de la poésie ? Pourquoi l'école et les poètes n'ont-ils jamais fait bon ménage ? La poésie est-ce si nécessaire, hein ?

En découvrant avec Paul Le Bohec la diversité des approches poétiques dans le cadre de la pédagogie Freinet, en comparant avec les propres productions de votre classe, alors vous aurez vous-mêmes quelques éléments de réponses aux multiples questions qui vont naître au cours de votre lecture.

Et c'est là le but de BTR, de permettre d'éclairer les problèmes quotidiens de la classe !

●  
La publication comprendra trois grands chapitres qui recouvrent tout naturellement le déroulement des trois trimestres de l'année scolaire

- 1<sup>ère</sup> partie : le premier trimestre  
"Poésie part"
- 2<sup>ème</sup> partie : le deuxième trimestre  
"Le quintette et l'orchestre"
- 3<sup>ème</sup> partie : le troisième trimestre  
"La mer et l'Armor"

Cette première édition comporte peu de commentaires. Mais les éditions suivantes s'enrichiront de nos expériences communes, de nos réflexions, de nos questions nouvelles : nous construirons ainsi selon nos habituelles règles coopératives notre propre savoir de praticiens.

BTR

# 1000 poèmes en un an

Créations poétiques  
des élèves du CM2  
de Guerlesquin

(Finistère)

*Michèle LE GUILLOU*

★

Présentés par  
Paul Le Bohec

★

## II

Deuxième trimestre  
Le quintette  
et l'orchestre



paru en janvier 1974

**N° 1 : *Vers une méthode naturelle  
d'imprimerie***

paru en novembre 1974

**N° 2 : *1 000 poèmes en un an*  
I. Le premier trimestre**

paru en janvier 1975

**N° 3 : *Textes libres ordinaires  
de Patrice***

# II

## Le quintette et l'orchestre

●  
Deuxième trimestre  
du 4 janvier au  
10 avril  
●

Au cours du premier trimestre, nous avons pu percevoir les éléments du départ d'une activité poétique dans un cours moyen 2ème année.

Maintenant que le départ est pris, que va-t-il se passer ?

Pour le savoir vraiment, il aurait fallu pouvoir citer les 850 poèmes qui sont apparus par la suite. Mais cela fait une telle masse de documents que, pour l'édition, nous avons été obligés de nous limiter un peu.

Mais comment parvenir tout de même à communiquer l'essentiel de cette moisson ?

Voilà comment nous allons procéder.

Nous allons suivre, jusqu'à la fin de l'année, cinq enfants de cette classe.

Ce sont des enfants sensibles et très productifs. Et nous sommes assurés que leurs poèmes reflèteront tous les événements vécus par la classe.

Mais il n'est pas question, pour autant, de négliger la production de leurs vingt autres camarades. Nous y perdrons trop. Nous allons essayer de dégager, pour chaque enfant, sa position en face du langage poétique que lui offre la classe, lorsque quelque chose dans sa production attirera l'attention sur sa personne.

Où en sont les cinq enfants au 1er janvier ?

### Pascal

C'est lui qui s'est le plus engagé dans la voie poétique. Il a démarré tard, le 27 octobre seulement. Et il n'a écrit que six poèmes au cours du premier trimestre. En voici quelques éléments qui semblent caractéristiques.

"Vent nous reconstruisons ce que tu as rasé  
Et tu recommences".

## LE POMMIER

"Vent, tue mes feuilles, j'ai trop chaud  
Pluie, donne moi un bain  
Grêle, fait tomber mes mauvaises feuilles  
Croque mes pommes, je suis trop lourd"

"Forêt donne nous de la joie  
Mais, un jour, tu seras rasée"

Ces courts extraits suffisent pour percevoir l'opposition bonheur-malheur, un bonheur qui est toujours à reconstruire.

On dirait que Pascal voudrait être soulagé, lavé même de ce qui lui pèse.

### Jacques



Ce garçon s'est vraiment installé à fond dans le langage poétique puisqu'il en est, en fin décembre, à son 21ème poème. C'est l'enfant le plus inventif, le plus créatif. Il s'essaie à tous les genres, il étend constamment son registre.

Voici quelques extraits de ses poèmes :

"Mon cœur est rempli de peur. J'y tiens à mon cœur.  
Mon cœur est illustré de bonheur et de couleurs".

"Vague d'argent emportée par la mer déchaînée  
Vague je pense à toi quand tu te cognes à ces rochers".

"Sais-tu, feu, que je te coupe du bois, exprès pour toi.  
Sans moi, feu, tu serais mort, car tu n'aurais pas de quoi vivre"

"Si l'été pouvait durer toujours"

"Montagne, reste avec moi".

Ces phrases ne sont-elles pas significatives de la situation de Jacques ? C'est un enfant surprotégé qui se sent donc garanti. Mais si la protection vient à manquer, si on ne nourrit plus le feu, si la montagne fait défaut, si l'été ne dure, Jacques sera comme la vague emportée par la mer déchaînée.

### Monique aussi, c'est sérieux.



Qu'a-t-elle pu exprimer dans les 13 poèmes écrits avant Noël ?

"Vagabond, un jour, tu nous quitteras pour aller dans un monde lointain, où tu n'auras plus à marcher ni à dormir dans les fourrés".

Michèle - "Quel est ce monde lointain ?

Monique - La mort".

"Ouvrez, ouvrez tout pour que je puisse respirer

une odeur de campagne

Ouvrez, ouvrez tout

Je ne veux plus revivre dans la solitude

, Je ne veux plus

être triste

Ouvrez, ouvrez tout, je vais vous rejoindre

et jouer avec vous et chanter

jusqu'à en être ivre de bonheur

.....

Fermez, fermez tout

Je suis de nouveau seule

Je suis bien triste".

Pluie une seule petite goutte d'eau

Une seule petite goutte d'eau dans toute cette pluie.

- En l'an 2000 : il y avait... etc.

Dans ce dernier poème, Monique fuit le temps présent, pour retrouver encore la solitude.

De même, au début de l'année, Monique inventait des langages étrangers qu'elle était seule à comprendre.

C'est une petite fille à l'écart de sa famille. Et de ses camarades. La moins intégrée certainement.

### Sylvie

Au cours du premier trimestre, Sylvie n'avait pas particulièrement attiré l'attention. Mais à Pâques elle était dans le lot des enfants qui avaient le plus écrit. Elle était donc de ceux qui avaient quelque chose à exprimer. Mais quoi ? En relisant ses textes du premier trimestre, on peut, peut-être le discerner.

"Soleil, je veux te voir de plus près"

"Je veux connaître le mystère du soleil"

"Adieu crépuscule, le soleil est levé."

"Petite étoile solitaire, viens me voir, tu seras moins seule. Viens je t'ouvrirai mon cœur. J'irai te voir dans mes rêveries solitaires".

"Je ne peux t'empêcher de partir mais au moins prends moi aussi. Nous pourrons chanter nos aventures dans le monde".

Le père de Sylvie est routier. Il est souvent absent. Cela suffit-il à expliquer la présence du soleil dans les poèmes de Sylvie.

C'est une petite fille énigmatique qui semble avoir besoin d'une communication vraie qu'elle ne trouve pas dans la vie. C'est pour cela qu'elle se rêve une amie : l'étoile.



Maintenant que nous avons caractérisé les enfants. Pascal, la contradiction, Jacques, le surprotégé, Monique, la solitaire comme son nom l'indique, et Sylvie s'inventant une amie imaginaire, nous pouvons aborder les poèmes écrits en janvier.

LE 5 JANVIER

*L'homme*

*l'homme a été jeune  
l'homme est né il est fait pour  
construire et détruire  
l'homme vieillit  
l'homme meurt  
mais d'autres hommes naissent  
encore pour détruire et  
construire  
l'homme est une drôle de  
créature.*

Pascal

7

L'enfant aussi est une  
drôle de créature avec  
du bon et du mauvais.

On retrouve les mêmes oppositions : jeune-vieux  
naître-mourir – construire-détruire



*Hier soir j'ai regardé au dehors par la fenêtre de ma  
chambre.*

*"petite amie où es-tu"*

*puis je vis une étoile puis une autre que je  
n'avais pas vu auparavant.*

*car ma petite étoile est la première à se lever et  
la dernière à se coucher et l'étoile dont je vous ai  
tant parlé est l'étoile polaire et oui  
moi non plus je ne le savais pas. Mais j'ai  
demandé à mon père.*

*mon étoile apparaît toujours à la même place ne  
trouvez-vous pas cela drôle.*

*adieu mon étoile et mes projets*

*je ne vous parlerai peut être plus d'elle.*

Sylvie

11

LE 11 JANVIER

*Bruit*

*Un bruit ! tiens,  
une souris qui se moque  
de moi, c'est bizarre cela  
si on prêtait  
attention à tout  
les bruits, on n'en finirait jamais.  
Cette fois-ci c'est un bruit sonore  
je sursaute de peur, je tremble.  
Tout d'un coup je vois qui ? mon frère  
qui me faisait peur.  
Il savait bien que j'étais émotif.*

Jacques

22

LE 12 JANVIER

*nuit*

*nuit, nuit, nuit  
lune, lune, lune  
jeune étoile, jolie étoile,  
brillante étoile  
ciel noir, tout noir  
pas de lune, pas d'étoile  
rien c'est comme  
la terre quand il n'y  
aura plus d'arbres  
je suis bien triste quand  
le jour part, car la nuit  
est pour moi un mystère  
et j'ai peur, je pense  
tous les bandits attendent  
la nuit pour enlever  
des personnes, que je  
n'aime pas la nuit  
et pourtant il faut  
bien un peu d'obscurité*  
Monique

14

Monique avait dit : "c'est dommage" alors elle reprend le thème de l'étoile abandonné par Sylvie. Cela partait bien : jeune jolie brillante étoile. Et puis soudain tout vire au noir et à l'angoisse de la nuit. Mais il faut bien un peu d'obscurité.

Ah je l'admire la nature  
surtout en été

Monique. 15

Amour de la nature, aucune trace de la solitude

LE 15 JANVIER

Le temps

Mais le temps c'est la vie.  
voyons, toi tu pensais  
que le temps c'était l'avenir.  
Il y a deux temps  
le temps passe,  
et quel temps fait-il.  
Il ne faut pas  
les confondre.  
Oh les temps vont s'en aller,  
et : terminé ! C'est logique tout cela.  
Nous mourrons aussi.  
s'il n'y avait pas de temps,  
comment ferions-nous.  
Il y aura un mot,  
qui remplacera les temps.  
alors c'est le passé, mais non  
comment ? Le passé ce n'est  
pas le temps.

Jacques 23

Les deux significations du mot "temps"  
Le thème de la mort devient plus fréquent chez Jacques "c'est logique tout cela, nous mourrons aussi". Nous sommes loin des jeux habituels de Jacques. Ici le jeu sur les 2 temps est plein de résonances.

Le vent

Le vent m'a arraché le cœur  
me le rendra-t-il un jour ?  
sans ce cœur, je ne suis  
plus rien, rien ; ce vent, oui  
ce vent, c'est lui qui a ramassé  
les derniers morceaux de bonheur  
il les garde tous pour lui.  
sans mon cœur, la nature ne  
voudra plus de moi  
même si je chante même si je respecte  
les dix règles d'or.  
rends-moi mon cœur  
Le vent est trop hypocrite qu'il refuse  
de me le rendre.  
Mais la nature qui est bonne  
le rend et me dit  
"je te le rends  
ne me remercie pas"

Sylvie

12

Sylvie s'interroge encore sur ce qu'elle est ? "Sans ce cœur, je ne suis plus rien" Le vent est hypocrite ! Elle a déjà dit de l'automne qu'il n'était pas franc.

LE 18 JANVIER

La nature

elle est vivante.  
et elle nous plaît  
énormément  
il ne faut pas la détruire  
la nature  
car nous ne  
sommes pas  
contents  
ni la nature  
elle-même.  
car autrement  
l'été prochain  
elle ne donnera.  
ni fleur,  
ni fruit,  
ni arbre.  
et il n'y aura  
pas de  
soleil

LE 20 JANVIER

L'avenir  
et la vie

L'avenir c'est aussi quelque  
chose de bien.  
Je conterai ma vie,  
oui ma vie à moi seul.  
sur le livre "tout le monde"  
vous trouverez ma vie,  
quand j'étais petit, de 10 à 15 ans.  
et de 20 à 100.  
Il m'est arrivé aussi des malheurs  
comme les autres.

Jacques

24

Pour l'instant, Jacques, l'enfant protégé, n'a pas connu de malheur mais ça ne peut pas durer

Je m'aperçois que Jacques s'inspire visiblement d'un poème de Jean Tardieu communiqué à la classe le 8 janvier. Le thème de la mort était bien fait pour l'inspirer. Mais ce n'est pas un simple pastiche rédigé avec détachement. Non ici Jacques s'engage personnellement.

Jean Tardieu

*Le tombeau de Monsieur Monsieur*

*Dans un silence épais  
Monsieur et Monsieur parlent  
C'est comme si Personne  
avec Rien dialoguait.*

*l'un dit : Quand vient la mort  
pour chacun d'entre nous  
c'est comme si personne  
n'avait jamais été.  
Aussitôt disparu  
qui vous dit que je fus ?*

*— Monsieur, répond Monsieur  
plus loin que vous j'irai :  
aujourd'hui ou jamais  
je ne sais si j'étais.  
Le temps marche si vite  
qu'au moment, où je parle  
(indicatif présent)  
je ne suis déjà plus  
ce que j'étais avant ;  
Si je parle au passé  
ce n'est pas même assez.  
Il faudrait je le sens  
l'indicatif-néant-*

*— C'est vrai, reprend Monsieur,  
sur ce mode inconnu  
je conterai ma vie  
notre vie à tous deux :  
A nous les souvenirs !  
Nous ne sommes pas nés  
nous n'avons pas grandi  
nous n'avons pas rêvé  
nous n'avons pas dormi,  
nous n'avons pas mangé,  
nous n'avons pas aimé*

*Nous ne sommes personne  
et rien n'est arrivé.*



Vent

*On aime bien aller au vent  
On aime bien être poussé par le vent  
le vent nous aime  
car il joue toujours avec nous  
vent tu es violent quelque fois  
vent tu aimes nous pousser  
ton meilleur ami c'est la tempête  
vous êtes deux frères  
vent tu aimes la violence*

Pascal

8

“Ton meilleur ami, c'est la tempête, vous êtes deux frères. Tu aimes la violence. Est-ce que la violence n'est pas en lui ? Est-ce qu'il ne s'en veut pas de cette violence si intense ? Est-ce qu'il n'y a pas en lui le drame de l'ambivalence amour-haine, couple si répandu et qui expliquerait son espèce de culpabilité due à la lutte entre ses pulsions profondes et ses règles de morale reçues, qui lui disent qu'il faut les dominer ? Bref conflit du ça et du sur moi qui empêche l'équilibre du moi. Mais est-ce que je peux vraiment aller si loin dans mes interprétations ? Et surtout, faudrait-il interpréter ? N'empêche que je sens l'enfant habité de tumultes.



LE 23 JANVIER

Samedi

*samedi on t'aime  
on t'attend chaque semaine  
samedi  
samedi on aimerait si tu étais plus  
gentil en nous donnant toute  
ta journée de libre  
samedi on t'aime  
samedi on voudrait de toi tous les jours  
tu es vraiment gentil avec moi  
samedi on ne voudrait pas que tu nous  
quittes*

Pascal

9

Pascal n'aime pas l'école. Pourquoi ?



Nature

*Nature ouvre moi ton cœur  
Je ne détruirai pas tes arbres  
ni tes fleurs  
Nature ouvre moi ton cœur  
Je chanterai pour ceux  
qui ne peuvent pas le faire  
Nature ouvre moi ton cœur  
Je respecterai les dix règles d'or  
Je serai fidèle à toi  
Nature ouvre moi  
ton cœur  
et je t'ouvrirai le mien  
Nature ouvre moi  
ton cœur et je t'ouvrirai  
le mien  
Nature tu me possèdes*

Oui.

Sylvie

13

A l'étoile, Sylvie a substitué la nature à qui elle ouvrira son cœur.

LE 25 JANVIER

Nature

nature on te détruit  
 nous te faisons mal  
 mais nous aussi on a mal  
 nature les fermiers te détruisent  
 pour agrandir leurs champs  
 certains d'entre nous veulent te laisser  
 mais d'autres ne l'exigent pas  
 nature tu nous donnes de la joie  
 tu nous en veux je le sais  
 les hommes devraient penser que  
 la nature peut les détruire,  
 Les fermiers eux ne pensent qu'à eux  
 mêmes et à leurs bêtes  
 hommes arrêtez, laissez la nature

Pascal 10

A son tour, Pascal s'empare du thème de la nature pour dire qu'il a mal. Nature, tu nous en veux, je le sais. Pascal a été mis en pension à l'âge de 3 ans.



Soleil

Le soleil se cache derrière un immense nuage.  
 le nuage éclate  
 le soleil est trop chaud  
 une douche  
 et le soleil reparaît  
 il devient rouge de honte  
 pauvre soleil  
 fini il a disparu  
 je ne le reverrai  
 pas avant  
 demain matin  
 rouge de honte  
 il se couche  
 et me quitte jusqu'à  
 demain  
 au revoir  
 mon  
 ami  
 au revoir

Sylvie 14

Ici, curieusement, Sylvie reprend un thème de septembre qu'elle avait délaissé complètement au profit de l'étoile. Le soleil devient rouge de honte (2 fois). C'est son ami.

Quelle mémoire tenue

Mon frère est chargé de me dire comment étaient les couleurs de ma chambre pendant la nuit du réveil.  
 Il est tellement occupé de jouer avec ses copains il a tout mélangé les couleurs.  
 Le lustre en bronze, le lit rouge, l'armoire marron.  
 Le lendemain je lui demande cette devinette  
 Alors  
 J'ai vu.  
 Le lustre marron, le lit en bronze, l'armoire rouge.  
 Non ce n'est pas vrai.  
 Le lit marron, le lustre rouge, et l'armoire en bronze.  
 Il s'énerve c'est fini maintenant :  
 S'il embrouillait tout avant,  
 maintenant, il le fera encore plus ...  
 Tu recommences et tu dis bien cette fois-ci quand même le lustre en bronze, l'armoire marron, le lit rouge  
 c'est par cœur voyons !  
 c'est pas exprès qu'il a fait, c'est un coup de hasard.

Jacques

Jacques reprend ici une de ses tactiques habituelles. Quand quelqu'un a pastiché un poème d'adulte, Jacques lui emboîte aussitôt le pas. Ici, c'est Didier qui le 11 janvier avait pastiché le poème de Claude Roy suivant :

Claude ROY

Les soucis du ciel

Le ciel apprend par cœur les couleurs du matin  
 Le toit gris, l'arbre vert, le blé blond le chat noir  
 Il n'a pas de mémoire, il compte sur ses mains  
 Le toit blond l'arbre gris le blé noir le chat vert.  
 Le ciel bleu est chargé de dire à la nuit noire,  
 comment était le jour tout frais débarbouillé  
 mais il perd en chemin ses soucis la mémoire  
 il rentre à la maison il a tout embrouillé.  
 Le toit vert l'arbre noir le chat blond le blé gris  
 Le ciel plie ses draps bleus tentant de retrouver  
 ce qu'il couvrait le jour d'un grand repas surpris  
 le monde très précis qu'il croit avoir rêvé.  
 Le toit noir l'arbre blond le chat gris le blé vert  
 Le ciel n'en finit plus d'imaginer le jour  
 Il cherche dans la nuit songeant les yeux ouverts  
 aux couleurs que le noir évapore toujours.



LE 29 JANVIER

Dans un bois.  
 J'ai vu dans un  
 joli petit bois  
 une biche qui  
 broutait  
 parmi les  
 fleurs

elle dormait. Dans  
un petit bois  
j'ai vu un écureuil il  
riait  
il sautait d'un arbre à  
l'autre

et le voilà disparu.

Dans ce  
petit bois j'ai fait la  
connaissance  
d'un petit lapin  
il déjeunait  
tranquillement alors  
je suis partie

Monique

Monique se sent plus allégée, dans  
ce texte d'animaux doux et gentils.

16



Nature

Nature tu es morte.  
les hommes maudits te détruisent  
Moi je te porte dans mon cœur  
et les petits oiseaux  
pleurent de faim  
ils volent autour de moi  
et je leur donne à manger  
les hommes ne sont  
vraiment pas raisonnables  
ils construisent,

Nature, mon amie

Je te quitte.

polluent ma belle

Sylvie.

15

Oui, c'est bien la nature, l'amie.  
Les hommes ne sont pas raisonnables.



LE 30 JANVIER

Feu

Feu, Feu,

Je t'appelle

Je veux que

tu viennes

me réchauffer

car

maintenant

c'est l'hiver

et il fait froid, feu

Tu craques, tu

pétilles

tu brûles, et maintenant tu me réchauffes

et je suis

contente

car il fait chaud  
dans la  
maison et tu es près de moi.

Monique

17

Monique a chaud au cœur, elle n'est  
plus seule : le feu est près d'elle.



Nature

Vous élèves

de la classe,

aidez-moi à

combattre

les

fainéants, écoutez la nature

prenez pitié d'elle

ne la tuez pas

ne la piétinez pas

ne la détruisez pas

Oh ma nature

ne me quitte pas

je veux voir toujours

la nature devant

moi

un brin

au moins

aidez

moi !

Sylvie

16

Il y a comme un changement de registre.  
Avant c'était la nature, rêvée comme  
l'étoile. Et maintenant, une sorte de trans-  
position dans la réalité. Aidez-moi, élèves  
de la classe.



La fleur

La fleur donne du parfum  
La fleur nous donne de la joie, de la gaieté  
La fleur du Bonheur a le cœur jaune  
La fleur, la fleur est parfois triste  
quand on l'arrache pour la mettre  
dans un vase  
nous les humains on ne se soucie  
pas pour une fleur car on croit  
qu'elle ne vit pas.  
mais pour moi je crois qu'elle vit  
et je voudrais qu'il y ait une loi  
pour ne pas prendre les fleurs  
ni les écraser.

Pascal

Je voudrais une loi pour que personne  
ne soit écrasé.

*Nature a aussi son univers*

*La voici : la Nature*

*a d'abord été partout*

*puis peu à peu*

*détruite, oui ravagée !*

*non ce ne sont*

*pas les animaux*

*la cause de tout cela mais*

*les hommes, les hommes.*

*Bientôt devant chez moi*

*il n'y aura plus que*

*des maisons*

*des rues.*

*Sauvons la nature ! Voilà*

*le club que je voudrais*

*fonder avec d'autres personnes*

*peut-être avec quelqu'un*

*d'entre vous, répondez-moi à cette question*

*qui voudrait*

*y*

*participer ?*

*Sylvie*

17



Un pas de plus : Sylvie cette fois veut défendre réellement la nature.

### Quelques remarques

Le groupe des quatre enfants, Jacques; Pascal, Monique, Sylvie a écrit 20 poèmes durant ce mois. Et les 21 autres élèves n'en ont écrit que 13. Ce qui tendrait à prouver que ce sont ceux qui en ont le plus besoin qui utilisent cette forme d'expression. Faisons maintenant un bilan rapide, bilan au niveau de chacun.

### Pascal

Il y a une certaine continuité car, mis à part, le texte du samedi, chaque poème témoigne d'une contradiction ;

chez l'homme : drôle de créature

chez le vent : joueur et violent

chez la nature à qui on fait mal

mais on a mal également

nature qui donne de la joie mais qui nous en veut ;

chez la fleur gaie et triste.

Il y a une dominante de souffrance.

## Jacques

Ce qui apparaît chez Jacques c'est la diversité des thèmes : "Je suis émotif" - "Il y a deux temps" - "L'avenir et la vie" "Un pastiche".

Mais la dominante : peur de l'avenir reste présente.



## Monique

Contrairement à ses deux camarades, Monique traverse une période calme. Après un texte sur la nuit apeurante elle parle de la nature vivante, puis d'animaux gentils. Puis le feu qu'elle appelle et qui vient la réchauffer.



## Sylvie

Mais c'est surtout à Sylvie qu'il faut s'arrêter. Intéressons-nous aux thèmes traités.

Elle a commencé en septembre par le soleil, puis pendant trois mois elle a parlé de la petite étoile. Puis elle a emprunté le thème de la nature à Monique. Elle l'a d'abord traitée comme une amie puis elle s'est adressée à des élèves réels pour qu'ils défendent la nature réelle.

Enfin elle est passée à l'action en fondant un club de nature

Il nous semble qu'on pourrait à cette occasion toucher du doigt le processus de la sublimation.

En effet, Sylvie est passée de l'imaginaire au réel. Elle a investi sa rêverie dans une action.

N'est-ce pas ce que font souvent les hommes ? ils investissent des désirs inconscients dans des actions, des pratiques réelles.

Ou, du moins, c'est ce qu'ils feraient. Leur malheur, c'est de ne pas trouver l'activité humaine dans laquelle ils pourraient s'engager à fond, dans le prolongement de leur être profond. Ceux qui trouvent une telle activité sont rares et privilégiés. Il faudrait changer les choses au niveau du travail. Et au niveau des loisirs, qui pourraient permettre de corriger l'abstraction du travail.

Mais trêve de philosophie. Revenons à la classe.

Que s'est-il passé en ce mois de janvier ?



## Au niveau des autres élèves

Un événement. Après 3 mois 1/2 de silence Thierry M écrit son premier poème. Il faut dire qu'il a écrit beaucoup de textes libres. Mais c'est son premier accès à la poésie.

Est-ce à croire qu'à la rentrée de septembre, il n'était pas encore prêt ?

Ce serait normal pour un autre. Mais ce garçon redouble son CM2. Et cela fait un an déjà qu'il est dans ce bain poétique.

A ce sujet donnons la parole à Michèle :

Michèle : Il faut dire que, l'an dernier, on papillonnait. On ne s'était pas arrêté, comme cette année, à la poésie. Seuls quatre ou cinq élèves s'étaient lancés sur cette voie. Mais cette année, en ce début janvier, 20 élèves (sur 25) ont déjà démarré. C'est dire que peu ont pu résister.

Mais il convient de dire que le véritable langage de Thierry, c'est le graphisme. Et il n'avait eu besoin d'aucune sollicitation pour s'y installer.

- Il avait un moyen d'expression qui convenait, il n'avait peut-être pas besoin d'en utiliser un autre.

- Non, je ne crois pas. Il avait besoin d'une plus forte sollicitation, d'une sorte d'arrachement à ses inerties pour émerger à la poésie. En effet, je me dis que si j'entreprends l'année prochaine un dossier sur le graphisme, c'est cette forme d'expression qui va s'installer dans la classe

- Et pourquoi pas ?

- Mais alors c'est grave. Parce qu'il faudrait tout faire à un niveau suffisant. Si je porte mon attention sur le graphisme, la poésie ne va peut-être pas atteindre le niveau minimal. Et certains enfants ne pourront alors y accéder.

Sans compter qu'il faudrait créer la même intensité pour les autres langages. peinture - sculpture - terre - littérature - musique - chant - théâtre - danse - bricolage ... Comment tout faire ?

- C'est vrai, comment tout faire seul ? Mais s'il y avait des équipes ? ou des cours à dominantes successives ?

- Cela supposerait une toute autre organisation de l'école

- Pour moi, on est encore trop soucieux de connaissances, de Mont-Blanc 4807 m. Le véritable Mont-Blanc, n'est-ce pas celui que les enfants ont à construire, en ce qui concerne le premier degré, tout au moins. Après avoir goûté intensément à divers langages et trouvé le leur (ou les leurs) ne seraient-ils pas disponibles pour tout, pour le Mont-Blanc et le reste du monde".

Mais revenons à Thierry

Nous avons hésité à publier tous ses poèmes.

Mais il nous semble que son aventure est exemplaire, alors nous les citons tous.

### Hiver

*Hiver quand tu dors,  
je suis tranquille,  
Les arbres restent immobiles,  
Le soleil apparaît au loin.  
Mais il reste quand même un échantillon  
qui s'appelle le froid.  
Les oiseaux voltigent dans le ciel rouge.  
Hiver, tu nous donnes un cœur triste.  
Il n'y a plus rien dans le ciel,  
rien que des tempêtes.  
Après l'après-midi parfois on est heureux  
car on sait qu'il va y avoir du beau  
temps.  
Mais l'hiver ravage tout.  
Il y a une grande différence entre l'été  
et l'hiver.  
Hiver j'ai hâte que tu disparaisses et que  
ce soit le printemps qui te remplace.*

Thierry M.

1

Faut-il prendre ce poème au propre : pendant les vacances de Noël, le temps aurait été exécrable ? Et le ressentiment de Thierry aurait été suffisant pour qu'un poème arrive, pour la première fois à son éclosion.

Ou bien c'est la classe qui est l'hiver et Thierry aspirerait à de nouvelles vacances.

### LE 3 MARS

#### Des hommes et des animaux

*Un clown  
avec la moitié d'une veste de cow-boy  
Une majorette portant un chapeau melon  
Un cheval à la tête de coq  
Une biche à la queue de kangourou  
Un boucher  
à la tête de vache  
parce qu'il a tué trop de vaches  
Un boulanger  
avec une jambe de pain.  
Un lapin pondant des oeufs de canard  
Une chienne  
ayant une oreille d'âne  
Un magicien devenu fourmi  
Un singe  
avec une tête d'homme.*

Thierry M.

2

Thierry avait attendu 16 mois de CM2 pour écrire son premier poème. Il attend encore 2 mois pour écrire le second. C'est un

texte insolite. D'abord parce qu'il détonne totalement dans l'ambiance actuelle de la classe. Qu'est-ce qui est à la source de ce poème ? Thierry s'amuse à rapprocher des éléments qui n'ont pas l'habitude d'aller ensemble.

### LE 16 MARS

#### Feu

*Feu flamboyant  
dans le ciel noir  
Feu avalant tout  
Feu ressemblant  
à une jonquille  
Feu,  
toi qui te réveilles  
nous, nous sommes - Fous  
Fous de panique.  
Et le matin  
dans un brouillard épais  
tout est calme  
Il ne reste  
que de l'encre  
Et plus personne !*

Thierry M.

3

Une quinzaine de jours encore et voici le troisième poème. Thierry reprend un thème du début de l'année. Mais il me semble qu'il y ajoute quelque chose.

### LE 29 MARS

#### Printemps

*Printemps,  
Tu nous réveilles  
avec ton soleil d'artifice  
Avec ton ciel souriant,  
Avec tes champs. bien mûrs  
Le monde  
le monde entier  
Fête ton arrivée  
Tu nous donnes de la joie  
Ton cœur commence  
à grandir  
à grandir.*

Thierry M.

4

Voici également pour ce n° 4 une reprise d'un thème classique un "printemps-tu" sans grande originalité. Mais attendons, le cœur de Thierry commence à grandir.

LE 10 AVRIL

*La couleur verte  
poule au verre.  
Ils se disent des vers.  
pour aller vers une direction.  
Ils voient quelque chose de vert.  
Ils regardent.  
C'est une chanson à douze vers.  
Ils voient un ver de terre.  
Ils lui parlent des vertèbres.*

Thierry M.

5

Ah ! un événement dont il sera beaucoup question par la suite : "Le 20 mars, Ginette, qui redouble son CM2 s'est souvenue des séances de création collective que l'on faisait à partir d'un mot. Cette fois, on n'a pas donné de mot mais on s'est un peu forcé à écrire. Et 6 enfants avaient écrit 13 textes. Ce fameux 10-4 on a tenté à nouveau l'expérience et cette fois 18 enfants ont écrit 43 poèmes. Et parmi ceux-ci Thierry. A la suite d'Eliane, il joue sur les homonymes mais avec un certain humour comme en témoigne les deux dernières lignes. On le voit Thierry a résisté au premier forçage de la classe (le 20-3) il n'a démarré qu'au second.

LE 3 MAI

*Je vais à Tours  
dans la cour  
pour faire une course,  
au milieu, de la cour  
du roi,  
un groupe m'applaudit  
Je reçois un coup.*

Thierry M.

6

Mais Thierry attend plus de 3 semaines avant d'écrire à nouveau un poème sur les homonymes. Mais aussitôt après, que se passe-t-il ce même jour ? Est-ce d'avoir un peu tiré sur le fil qu'un désir d'expression plus vraie est apparu ? Et cette fois, il ne s'agit pas d'écrire pour seulement écrire. Il y a plus. Et même une certaine musique.

*Mon cœur*

*Mon cœur, parfois éclate.  
Il exhale des mots dans mon corps  
qui s'échappent dans l'air léger  
ils dansent comme des vagues*

Thierry M.

7

LE 9 MAI

*Rocher*

*Toi qui fais tout ton possible pour  
combattre contre la mer.  
Tu vis beaucoup d'années,  
mais pas assez  
A la fin de ta vie,  
tu tomberas,  
dans le gouffre des cadavres.  
Tu vois  
que la mer est une division plus haute  
que toi  
Rien ne l'empêche de combattre  
Mais un jour,  
quelque chose l'attendra,  
et aussi,  
elle sera emportée dans le gouffre.*

Thierry M.

8

Premier jour de la classe de mer. La classe a décidé de porter au plan de travail un poème obligatoire. C'est une façon habile de régler la question du français. Mais si certains écrivent pour écrire, il semble bien que ce ne soit pas ici le cas pour Thierry M. "Bien qu'elle soit une division plus haute (division de football ou de classe ?) rien ne t'empêche de combattre ta mer".

LE 10 MAI

*Mer*

*Mer gigoteuse,  
mer amoureuse,  
tu nous portes le bonheur à la bouche  
Tes vagues viennent  
mourir  
sur la couverture d'or.  
Mais n'aie pas peur  
Il te reste des lames de feu  
qui ne s'useront jamais,  
jamais.*

Thierry M.

9

Non, vraiment, Thierry M n'écrit pas seulement pour écrire. Il avait cette intensité poétique en lui. Et il ne la laissait pas apparaître !!

LE 11 MAI

*Bateaux*

*Au loin  
Je vois, quoi ?  
Un bateau  
voguant dans les vagues*

*tout à coup il s'engloutit  
dans ces vagues géantes  
et hop il remonte à la surface  
puis il disparaît pour toujours.*

Thierry M. 10

Ici, Thierry reprend le thème de la disparition dans le gouffre déjà traité le 9.5

LE 12 MAI

Noir

*Que vois-je ?  
du noir  
dans quoi ?  
dans un manoir  
Je prends quoi ?  
mon mouchoir  
pour regarder quoi ?  
mon mois,  
grâce à l'oie.  
Ce soir c'est au tour de qui ?  
de Jean-François.  
La Loire elle se noie dans la  
loire atlantique.  
Et lui le doigt se promena dans un  
bois dans la cornouaille.*

Thierry M. 11

Alors que toute la classe ne parle que de la mer, Thierry s'en écarte pour reprendre un jeu dérivé du jeu des homonymes. Ici il s'agit plutôt d'un jeu sur les sonorités. En bref, c'est une comptine d'autant plus que le rythme y est, en ce qui concerne le début tout au moins.  
Noter : "La Loire se noie".

LE 16 MAI

Sable

*Sable des mers,  
sable des terres,  
tu vis,  
tu souffres,  
tu meurs  
la mer t'encercle,  
de son grand manteau blanc  
et tu vas t'engloutir.  
Mais ne désespère pas.  
Il te reste des murailles,  
qui elles souffrent plus que toi  
Ce sont les rochers  
sable des terres  
sable des mers  
sable, tu revis par ce soleil argenté  
sable, tu vis  
tu souffres  
tu meurs*

et tu revis.

Thierry M.

12

Encore un engloutissement.

*Tout ça, c'est pareil*

*Pluie,  
vent,  
tempête,  
tout ça, ça déborde,  
tout ça, c'est pareil.  
La pluie ne pense qu'à arroser.  
Mais elle rate toujours.  
Et le vent lui ne pense qu'à s'amuser.  
oui s'amuser.  
Et la tempête, elle la plus forte, le  
plus grand désastre ne pense qu'à faire  
souffrir le monde – Elle rase tout sur son  
passage –  
elle démolit tout  
personne n'a besoin de cette tempête.*

Thierry M.

13

Personne n'a besoin de qui ?



Mer

*Mer écumante,  
tu deviens savon  
et ce savon fond  
et redevient  
Mer  
Les rochers eux se font  
bronzer au soleil  
Ils se nettoient  
par cette mer écumante  
les poissons eux ils meurent par ce  
produit chimique  
Et les humains eux se nettoient et  
se bronzent au soleil comme les  
rochers.*

Thierry M.

14

LE 21 MAI

Temps

*Ah sale temps,  
tu as fait ton apparition,  
rien, que par jalousie.  
Tu le sais bien,  
que les Français, Françaises, te détestent  
Mais toi, tu essaies de nous détruire  
Et nous, nous résistons.  
Mais un jour, viendra quelque chose  
bien sûr nous, nous serons morts,*

*Mais toi, tu souffrirais, souffriras  
ça sera la Fin du Monde qui t'attend.*

*Thierry M.*

15

On retrouve cette idée de punition de celui qui essaie de détruire. Bien sûr, nous succomberons mais toi non plus tu n'échapperas pas à la souffrance.

Français, Françaises, est-ce que ce n'est pas une allusion inconsciente au chef de l'Etat. C'est beaucoup s'aventurer que de le penser. Mais c'est simplement pour souligner que l'enfant ne vit pas seul. Et il peut lui arriver de partager, à son insu, les haines ou les affections de la famille.



*L'Ile inconnue*

*tout le monde  
dit que  
"plougasnou c'est nul"  
Mais non  
la ville la plus déserte  
c'est l'Ile de Batz  
oui elle est déserte,  
partout où je marche,  
partout où je regarde  
"du sable"  
Tout est calme,  
je me crois,  
perdu,  
dans une Ile inconnue  
Pour moi  
Je suis au bout du monde.*

*Thierry M.*

16



*Feuille*

*que vois-je  
une feuille  
qui s'envole, s'envole, s'envole  
Jusqu'à se couper  
se noyer dans l'air  
se noyer dans la mer  
elle veut mourir.  
car sa vie est toujours la même.*

*Thierry M.*

Se noyer  
Se noyer

Mourir d'ennui

**LE 29 MAI**

*Liberté*

*Amis,  
regardez devant vous,  
la liberté,*

*la liberté qui nous attend  
qui nous attend dans son lit.  
Nous sommes sauvés de la prison.  
grâce à notre puissance,  
nous avons fait disparaître les  
barreaux.  
Maintenant, vive la liberté.*

*Thierry M.*

18

29.5 Fin de la classe  
de mer. Retour à  
Guerlesquin.

**LE 7 JUIN**

*Je cherche une poésie dans ma  
cervelle,  
elle se faufile un peu partout  
Elle arrive au bout de mes doigts  
où, je coince mon idée.  
Voilà je l'ai,  
Je la ligotte bien avec mes  
cheveux.  
Mais tout à coup une lame  
de feu sort de mon idée  
et coupe mes cheveux  
Maintenant adieu idée.*

19

**LE 19 JUIN**

*Ma vie et la mort*

*Ma vie,  
pourquoi ce mot de trois lettres  
ma vie c'est léger  
elle n'est pas facile à atteindre.  
D'abord, il faut la trouver  
dans moi.  
des années passeront et les lames  
de la mort sortiront  
et elles couperont ma vie  
de trois lettres en mille  
morceaux.*

*Thierry M.*

A noter dans les deux derniers poèmes  
le mot lame qui semble revenir régu-  
lièrement. lame de feu 10.5  
lame de feu 7.6  
lame de la mort 19.6

7.6 Thierry reprend une idée de la classe  
mais la reprend d'une manière personnelle.  
19.6 En cette fin d'année, le thème de la  
mort fleurit dans la classe, il faut dire  
que c'est la mort prochaine du groupe.

## Commentaires sur Thierry M.

Seule la pression du groupe et le forçage du plan de travail à remplir (décidé par les enfants) ont entraîné Thierry hors de sa léthargie poétique. Maintenant qu'il a retrouvé les divers plaisirs de la poésie : - jeux sur les homonymes, - comptine, - texte descriptif - réalité détournée par l'imaginaire - expression profonde (menace de punition) - destruction symbolique des bourreaux etc. il pourra retrouver cette forme d'expression quand il le voudra. Elle est désormais à sa disposition.

Et pourtant il était enfoncé profond dans la vase obscure.

Ajoutons que son activité graphique n'en a pas souffert. Ce n'est pas obligatoirement tel langage ou tel autre. Ce peut-être celui-ci et celui-là et cet autre et aussi cet autre, ..

Il pourrait même y avoir des combinaisons. Ainsi le vrai domaine de Thierry, c'est peut-être la bande dessinée.

Insistons encore un peu

Cette année, il y a eu une ambiance de camaraderie et d'amitié comme jamais. Et elle s'est installée de plus en plus. Successivement, tous les enfants se sont mis à écrire des poèmes. Ils écrivaient déjà des textes libres. Mais ils ont senti qu'ils pouvaient aller plus loin. Chaque parole était accueillie. Chacun pouvait alors poser un peu plus. Et les courants multiples qui se créaient pouvaient provoquer de nouvelles sollicitations, de nouveaux décollements. Et les censurés tombaient. Et la crainte des jugements s'évanouissait. Les électrons étaient arrachés des orbites et un courant libre se créait. Ainsi Thierry qui avait commencé par des imitations a trouvé sa voix personnelle. Et essentiellement parce que Michèle recueillait les poèmes pour en faire un dossier. C'est-à-dire parce qu'elle s'intéressait à la création poétique.

## Antonio

Arrêtons-nous un instant à Antonio. Cela va nous reposer un peu de toute cette tension. Car il est urgent de savoir, dès ce mois de janvier qu'il y a eu d'autres types de commerce avec la poésie et qu'il y a eu une grande variété d'utilisation des divers registres.

Antonio n'a écrit qu'un poème ce mois-ci

Avant, il en avait produit cinq

4-11 - présentation comique de la classe (imitation)

24-11 - le feu (imitation)

7-12 - Neige-tu

9-12 J'ai rêvé, je pleure avec le soleil. Je fais pipi au lit

16-12 Chien-tu

Donc, rien de bien original. Seul le rêve du 9-12 aurait pu être, pour lui, une piste intéressante. Vraiment, il ne s'est pas inscrit dans le genre poésie. Par la suite ses textes ne deviendront guère plus personnel. Il imitera un poème d'une classe étrangère et lors de la première séance collective du 20 mars il réagira à un jeu de Pascal (les devinettes)

Drôle

Je suis drôle, je ne veux pas être drôle parce que je ne veux .....

Fleur

Ne m'arrache pas parce que je suis content dans mon .....

Parle

Je veux parler beaucoup. Comme cela je serai débloqué comme mes .....

Mais Antonio restera insensible à la séance collective du 10 avril. Et il ne bénéficiera pas du coup de fouet bienfaisant de la classe de mer parce que, pour diverses raisons, il ne pourra y aller.

D'Antonio, on pourrait dire : - c'est celui qui aurait peut-être pu ...

En effet voici un poème du 10 mars et celui du 23 juin.



*La feuille*

*Qui m'arrache  
qui m'arrache  
Je suis là-haut*

*Je suis attachée à la branche  
Qui m'arrache ?  
Je serais contente si j'étais*

*là en bas avec vous  
pour raconter des histoires  
Qui m'arrache ?*

*- Moi je t'arrache et tu  
seras contente de moi  
- Comme je suis contente  
d'être arrachée*

*- Et tu ne diras plus  
Qui m'arrache ?  
Qui m'arrache ?*



*J'enfermerai l'amour  
dans mon cœur  
pour le garder,  
Ho ! l'amour  
Un jour l'amour  
s'envolera au vent  
pour me trouver une fille  
L'amour  
L'amour se perd et se retrouve  
L'amour c'est une grande phrase  
Une phrase énorme  
Tout le monde a l'amour  
dans son cœur comme moi  
L'amour est caché quelque part  
Caché.*



Est-ce assez pour croire que l'enfant a accédé à sa liberté d'écrire, qu'il a atteint le palier définitif ? Il semble qu'on ne puisse se prononcer vraiment.

### Chantal

Comme Thierry M, Chantal a écrit dès les premiers jours de janvier ses 4ème, 5ème et 6ème poèmes. Elle avait démarré le 28 octobre par un premier essai assez bizarre "Une image calme et gentille usée par les enfants qui la promènent".

Dès le texte numéro 2 (4-12) apparaît un élément de style propre à cette fillette.

#### Marcher de nuit

"A condition que le vent ne souffle pas trop  
souffle, souffle vent - mais ne souffle pas trop fort  
pas trop fort, pas trop fort  
fou, fou, fou, souffle en ronflant  
le vent de la nuit nerveux  
fou, le vent, fou, la nuit s'est envolée.

#### N°3 Le coq de nuit

Je venais chaque soir à ma fenêtre  
voir si un coq de nuit s'était couché  
fier comme le roi de notre forêt bien aimée.

Donc, dès le départ, Chantal se révèle très originale. Elle continuera d'ailleurs dans cette voie car elle n'imite personne et ne se laisse pas influencer par la mode.

Nous allons retenir les éléments les plus caractéristiques de cette personnalité.

#### *Rideau*

*pourquoi rideau ?  
restes-tu toujours,  
sur la fenêtre,  
comme tu es triste,  
je vais te sortir,  
de là,  
rideau,  
alors tu seras heureux,  
je te sors comme les autres,  
comme ça je te promènerai  
tous les jours,  
dans des forêts,  
imaginées,  
et en allant,  
on s'amusera.*

*Chantal*

Après avoir interrogé le soleil, puis la lune  
Chantal s'adresse à un objet ce qui est original.

LE 27 FEVRIER

Ma chaussure

Ma chaussure, je, je, peux, peux,  
pas l'attraper,

j'ai, j'ai,

peur, peur,  
de déraper

des escaliers

Ma drôle de chaussette noire. Ma  
drôle chaussure

je peux, peux,

pas, i, i

imaginer

Ma chaussure,

elle, elle,

M'a, M'a

pincé

Mé, Mé, chante

chaussure.

Ici Chantal combine l'objet vivant et le bégaiement qui peut s'expliquer par le fait qu'on traite Chantal comme un bébé à la maison. Elle mesure pourtant 1 m 63.

LE 6 MARS

La table,

La table,

avance, avance,

je ne peux plus l'attraper,

elle avance si vite que je cours après,

je trébuche contre une pierre et tombe

Je n'ai pas eu mal,

et je repars,

la table fait demi tour,

et se dépose derrière,

je me retourne, je vois une tête horrible

elle avait placé un masque

sur sa tête

je crois qu'elle pense déjà au

mardi

gras

Chantal

10

Après le rideau et la chaussure, voici un troisième objet vivant qui se fait menaçant. Répétition : avance, avance.

LE 12 MARS

Mon crayon

Mon crayon, écrit, écrit

il n'en peut plus

il est fatigué

il va dormir dans son lit souple,

il reste longtemps,  
il ronfle, ronfle,  
tellement fort qu'on l'entend,  
de loin de très loin, tout à coup  
il sursaute,  
il sort de son lit et va  
dehors.

Chantal

11

Chantal reste fidèle à son thème de l'objet vivant.

Répétition : écrit, écrit ; ronfle, ronfle.

LE 27 MARS

Ma petite tête

Hier, j'avais perdu la boussole,  
et puis je me suis envolée,  
j'ai atterri sur la grande ourse,  
qui m'a dit :

— Où vas-tu mon enfant.

— Au pays des merveilles.

— Mais ne crois-tu pas que tu es  
au pays des merveilles.

— Peut-être bien mais je vais retourner  
sur la terre — au revoir  
et me voilà partie.

Chantal

12

Deux poèmes ce même jour. Le premier parle d'une évasion hors de la terre.



Les Mots

Les mots bavardent,  
ils s'amuseent,  
tout à coup,  
ils se battent,  
on les entend taper si fort,  
que ça rentre dans ma  
cervelle,  
je vais les séparer,  
puis quelque temps,  
après,  
dans mon coeur,  
ça tape si fort,  
que je m'évanouis  
Je dis et je redis,  
que j'ai tant de choses  
c'est pour cela que  
je m'abats,  
sur le sol

quelle

misère,

sur la terre.

Chantal

13

Celui-ci parle de la misère sur cette terre. Sûrement, au début, Chantal voulait écrire quelque chose d'amusant. Mais elle est arrivée à dire qu'elle avait tant de choses à dire.

LE 10 AVRIL

*Imaginé*

*Dans le moyen âge,  
Le soleil était sur la terre,  
l'autre jour il était fâché,  
Alors il est monté dans le ciel,  
En partant il a dit  
— Je ne reviendrai plus car,  
vous êtes trop cruel pour moi.  
Au revoir*

*les amis  
méchants !*

*Chantal*

Il semble que le 27.3, Chantal ait pris un virage puisque, après misère, voici le mot cruel. La chaussure était aussi méchante, le rideau triste le soleil loin et la lune absente.

LE 18 MAI

*Dans la nuit*

*Dans la nuit  
J'entends des pas  
de lourds pas  
J'ai peur, peur,  
Je recule, vite, vite  
Je vois une figure transparente  
Je veux m'approcher  
Mais elle recule  
Je pense ça ne doit pas être un vagabond  
car lui il m'aurait parlé  
Mais cette figure inconnue s'est enfuie  
à travers les champs boueux  
et je n'ai plus revu  
la figure bizarre*

*Chantal*

20

Chantal, qui est pourtant originale, n'a pas résisté à la "banalisation" de l'expression libre en classe de mer. Cependant, un jour où tout le monde a écrit sur la pluie qui était tombée toute la journée, elle a écrit ce poème. Elle utilise encore les répétitions peur- peur, vite-vite.

LE 9 JUIN

*Je m'éloigne*

*Je m'éloigne  
j'étais sur la terre  
et maintenant je navigue  
sur les flots  
je suis secouée  
plus brutalement  
que les rochers*

*inondée sous cet animal  
très féroce  
je navigue toujours  
sur ces flots, ces flots  
et j'arrive sur l'île, l'île  
qui me sourit,  
je pénètre à l'intérieur  
et je lui souris.*

*Chantal*

24

Encore l'idée d'une fuite, d'un pays des merveilles, d'un ailleurs.

*J'ai été loin,  
au pays de l'allégresse  
J'ai couru, couru  
le monde  
j'ai galopé  
pour venir te rendre  
visite et je suis  
tombé dans le cimetière  
et plus jamais je ne  
revivrai dans la joie  
de mon cœur endormi.*

*Chantal*

Suite et fin ?

LE 22 JUIN

*Assise*

*Assise j'ai vu s'en aller  
le jour et la nuit est venue  
je suis partie  
et j'ai dormi  
et je me suis mise  
debout et le jour  
est apparu  
j'ai couru  
pour dire ma magie  
et comme cela  
je ne mourrai pas  
je vivrais longtemps avec  
mes amis.*

*Chantal*

30

Non, il n'y aura pas de fin grâce à la magie

## Commentaire

Que peut-on souligner de Chantal sinon ce désir d'un ailleurs, le commerce avec les objets et le style fait de répétitions comme pour s'enchanter, avec peut-être un écho de l'infantilisme dans lequel on tient la fillette. Mais aussi, et surtout, son originalité profonde.

### Où en sommes-nous ?

Nous avons donc vu en janvier le démarrage de Thierry et le redémarrage de Chantal qui a écrit 3 poèmes au cours des deux premiers jours. Et en passant, nous avons parlé d'Antonio qui a eu, face à la création poétique, une attitude différente.

Nous allons maintenant revenir à notre quatuor pour voir ce qui se passe à son niveau au mois de FEVRIER

### LE 3 FEVRIER

*Mon chemin d'école  
est direct,  
l'école est devant moi  
quand je la regarde.  
La route le matin,  
est toute froide,  
et tremblante,  
comme des animaux  
gelés, et des diamants  
quand la nuit  
il a gelé, le matin  
on dirait que dans la route  
il y a des diamants.  
La route vit et ne meurt pas.*

Jacques

26

La dernière phrase est inattendue.  
La route a de la chance.

*L'eau  
Coule eau potable  
coule  
Je te reconnais  
car je t'ai  
entendue souvent souvent  
et tu étais  
belle  
et tu es toujours  
en fête  
si tu savais  
que j'avais  
enregistré  
ton  
clapotis.  
tu serais peut-  
être fâchée  
mais je vois que  
non car  
tu coules encore.  
Monique*

18

Le 30.1 Monique était bien avec le feu  
Cette fois-ci elle reconnaît l'eau toujours  
en fête.

LE 9 FEVRIER

*Jeu de mots.*

*Hier*

*Je suis allée  
avec Pierre boire une bière  
Il me demande si je me suis  
bien amusée avec les pierres  
oui mais j'ai écorché mes paupières  
moi j'ai cassé ma cuillère  
et j'ai renversé la soupière  
de ma mère  
elle m'a dit : "apprends donc ta  
prière, car la lumière  
va bientôt devenir sorcière  
dans un champ de lierre  
un cheval le prend par sa crinière  
A l'école le maître lui parle  
d'auxiliaire. Pierre a compris  
qu'il leur dit qu'il y a des  
rizières chez l'épicière  
Il va dehors et court chez  
la propriétaire  
où il fait des manières  
après il est allé  
se baigner dans la  
rivière, à Nevers.  
Il a vu des postières  
qui étaient  
couvertes de poussière  
Pierre s'est caché derrière  
une souricière  
pour raconter  
à une fermière  
ses aventures.*

*FIN*

*Françoise.*

10

Un événement : Françoise écrit à nouveau. Vous vous souvenez qu'après une intervention de Michèle contre les "copieurs" Françoise s'était arrêtée d'écrire. Elle pastichait de trop près et en secret des poèmes pris en dehors de la classe. Elle est plutôt boudeuse. Et puis aujourd'hui elle s'est laissée séduire par le plaisir des mots. Ça devait tourner si bien dans sa tête qu'elle a éprouvé le besoin de le communiquer.

LE 19 FEVRIER

*les mineurs  
creusent  
creusent  
creusent  
creusent leur vie  
leurs femmes  
bouchent  
bouchent  
bouchent  
bouchent les trous  
de leurs maris*

*Françoise*

11

Françoise récidive. Mais n'est-ce qu'un banal jeu de mots ?

*Vent, vent, vent, vent  
pluie, pluie, pluie  
au gré du vent, au gré du vent  
oh la belle et douce pluie  
ah la belle et douce pluie  
chanter, chanter, chanter  
acheter, acheter, acheter  
que c'est bien de chanter  
que c'est bien de chanter  
toujours acheter  
toujours acheter  
la danse, la danse  
l'orange, l'orange, l'orange  
que la gavotte est une belle danse  
qu'on est heureux de manger  
une orange.*

*Pascal*

12

Pour la première fois, sans doute saisi par l'ambiance actuelle de la classe, Pascal quitte le terrain de ses sombres projections pour jouer avec les mots et la construction du poème.

LE 21 FEVRIER

*L'oiseau*

*L'oiseau tu viens  
tu viens avec moi  
nous irons où tu voudras  
oui, où tu voudras  
tu es d'accord  
oui, alors viens  
viens avec moi  
nous serons heureux  
très heureux  
nous ferons de beaux rêves  
viens oiseau avec moi  
ou bien on te tuera.*

*Pascal*

13

Pascal ne peut pas échapper à la contradiction.  
Après n'avoir pu s'empêcher d'introduire la violence dans le texte doux de l'oiseau, il oppose cette fois à ce texte de l'enfant avec son ami oiseau le texte de l'enfant seul.  
(Ecrit le même jour)



*L'enfant*

*L'enfant est seul  
très seul  
pourtant on l'appelle  
"tu viens jouer  
- tu viens"  
mais il fait semblant  
de ne rien entendre  
et il suit son chemin  
un drôle de chemin  
le chemin où l'on est seul*

*Pascal*

14

Pascal devient maintenant sensible à ce qui l'environne puisque cette fois, il s'invente comme Monique, un ami pour être heureux. Mais la violence est tout de même présente dans la dernière ligne.



*Nature,*

*Tout est calme.*

*Le matin la rivière coule  
en clapotant, les oiseaux piaillent  
car ils ont passé une bonne nuit  
et moi, je suis dans la forêt  
à écouter, à sentir, à voir  
l'odeur du matin qui est encore  
froide à respirer. Mais il n'était  
pas trop tard pour*

*assister à*

*l'ouverture des fleurs*

*et à la caresse*

*de l'herbe sur mes bottes*

*sèches. Je ne vois rien*

*car la brume*

*est trop épaisse.*

*mais j'entends le cri*

*des arbres qui*

*me dit : bonjour*

*Monique*

19

Encore un texte d'apaisement : après le feu et l'eau, les arbres sont les amis de Monique.

LE 22 FEVRIER

*L'homme*

*Dans la nuit  
j'ai vu,  
son ombre  
elle était luisante  
de bonheur.  
Un moment après  
il m'a découverte  
moi, oui, moi,  
qui le surveillais  
avec attention ;  
Sa sympathie m'a  
beaucoup attiré vers  
lui, puis je suis tombée  
dans ses bras.*

*Françoise*

12



*La peur*

*La peur entre  
en nous  
comme une fusée  
elle nous fait  
frissonner.  
malgré ma peur  
je suis une  
personne.*

*Françoise*

13

Après 9 pastiches dans le 1er trimestre et 1 jeu de mots Françoise trouve soudain une voix (voix) personnelle. Elle aborde un terrain d'expression que l'on avait ignoré jusqu'ici. Son jeu de mots du 9.2 a été un galop d'essai pour éprouver sa liberté, et maintenant, elle s'engage.



*Le pic vert*

*pic pic pic pic pic  
pic pic pic  
pic pic pic pic*

*la vache*

*meuh ! meuh ! meuh !  
meuh ! meuh !  
meuh !*

*l'enfant*

*salut salut  
salut salut salut  
salut*

*l'herbe*

*attention attention  
attention  
attention attention attention*

*Pascal*

15

la peur

la peur entre  
en nous  
comme une fusée  
elle nous fait  
frissonner.  
malgré ma peur  
je suis une  
personne.

Françoise

l'homme

Dans la nuit  
j'ai vu,  
son ombre  
elle était luisante  
de bonheur.  
Un moment après  
il m'a découverte  
moi, oui moi,  
qui le surveillais  
avec attention.  
Sa sympathie m'a  
beaucoup attiré vers  
lui, puis je suis tombée  
dans ses bras.

Françoise

et oui  
 tout ça, ça parle  
 et on ne le sait pas  
 car nous on se comprend  
 et on ne comprend pas les fleurs  
 elles, les fleurs  
 elles se comprennent  
 comme je le crois.  
 on serait content  
 de parler à autre chose  
 qu'à des humains  
 peut-être la nature  
 ne nous parle pas  
 parce qu'on ne la respecte pas  
 j'ai hâte  
 quand elle nous parlera

Ceci semble un jeu nouveau qui semblait se suffire à lui-même puisque Pascal avait signé son texte. Mais aussitôt après, il éprouve le besoin d'en dire plus. Et il en dit long cette fois. Dans sa difficulté de vivre Pascal semble s'orienter vers le recours : nature.

LE 23 FEVRIER

L'eau coule

L'eau coule  
 dans mon cœur  
 et me fait penser  
 à l'amitié.  
 J'espère qu'elle  
 coulera toujours dans moi.  
 Oui peut-être si je suis calme.  
 Mais elle ruisselle encore dans moi  
 mais je ne la sens pas.  
 Eau promène-toi dans mon cœur  
 si doux que je fais pour toi.  
 Mon cœur aime bien sentir  
 l'eau fraîche  
 Eau

eau  
 coule  
 coule  
 dans moi  
 toujours  
 Jacques

27

Dans la ville

Dans la ville j'ai vu devinez ?  
 j'ai vu mon ombre qui me suivait  
 j'ai vu ma sœur qui se promenait  
 avec moi-même  
 dans la ville j'ai vu devinez ?  
 j'ai vu ma bouche dans l'air qui  
 parlait aux gens  
 j'ai vu mes cheveux qui se rendaient

chez le coiffeur  
 dans la ville j'ai vu devinez ?  
 j'ai vu moi-même qui courais  
 après mon ombre  
 ma bouche  
 et mes cheveux  
 Pascal

16

Pascal très détendu, construit un poème bien maîtrisé.

Mine

Pourquoi ai-je  
 cette mine  
 cette mine renfrognée  
 je me le demande  
 Et vous  
 le savez-vous ?  
 moi je le sais  
 parce que je l'ai  
 adoptée.

Françoise

14

Maintenant qu'elle a démarré, Françoise progresse à nouveau dans sa liberté. Cette fois, elle écrit à nouveau deux poèmes.

L'herbe

Elle caresse  
 mes joues douces  
 elle nous soulève  
 et nous, nous la  
 piétinons  
 cela est très  
 désagréable  
 pour elle  
 le matin elle m'éclabousse  
 de sa rosée  
 qui est pour elle  
 du parfum  
 je suis méchante  
 mais elle  
 aussi

Françoise

15

Je bouge

Je bouge  
 Je bouge beaucoup  
 même de trop  
 je suis énervé  
 je ne peux pas m'arrêter de bouger  
 tout d'un coup  
 pic  
 "aïe"  
 c'est un docteur qui m'a fait quoi

*une piqûre pour me calmer  
plus tard je bougeais  
mais plus autant*

Pascal.

17

C'est vrai qu'il bouge beaucoup.

LE 24 FEVRIER

*Une nuit longue.*

*Dans la nuit j'ai vu un étranger  
qui me faisait signe,  
et je me demandais pourquoi.  
J'ai pensé qu'il avait un mot  
à me passer dans l'oreille.  
Je n'ai pas osé m'approcher de lui,  
pourtant j'aurais dû le faire,  
il ne m'aurait pas fait mal.  
Cet homme me semblait bizarre,  
il avait une mine affreuse.  
il a continué à rôder autour de ma  
maison, toute la nuit.  
Mon cœur voulait s'arrêter par moment,  
mais il reprenait haleine avec force.  
Les étoiles s'éteignaient une à une,  
et l'homme inconnu a disparu, mais  
moi je suis resté toujours.*

Jacques 28

L'homme disparaît et l'enfant reste.  
Toujours (avec sa mère ?)  
C'est là qu'on voit comment le groupe  
joue sur l'agrandissement de l'inspiration.  
Jacques jusque-là, jouait diversement tout  
en s'engageant légèrement. Mais cette fois,  
le poème d'avant-hier (22.23) de Françoise  
a déclenché chez Jacques un poème d'an-  
goisse à l'écriture tourmentée. Françoise  
s'est mise soudain sur un autre palier.  
Aussitôt, Jacques peut se libérer d'une  
angoisse plus forte.

Guerre

*Guerre tu sais, jamais  
je ne t'aimerai  
Tu as tué tellement  
de gens si pauvres  
qui devaient aller  
combattre durement  
il n'y a que toi  
qui puisses  
te battre si cruellement  
J'aimerai qu'il n'y  
ait plus de  
guerre  
du tout dans le monde  
mais ce serait*

*trop beau  
cesse je t'en supplie.*

Monique

20

Le "Guerre-tu" est très fréquent chez les  
enfants de cet âge.

*Où sont passés mes mots  
Pourquoi n'entendrai-je  
pas ?  
parce que mes oreilles  
sont bouchées  
de mots  
de mots oui de  
mots très  
importants.  
Un vent surgit  
et il me les  
arrache  
et depuis ce jour  
là un peu  
Je perds  
la tête.*

Françoise

16

Quels sont ces mots qui l'empêchent d'en-  
tendre. Pourquoi perd-elle la tête depuis  
ce jour ?

La poupée

*La poupée marche  
elle marche toute seule  
sans nous  
oui sans nous  
c'est drôle très drôle  
regardez  
elle court elle court  
très vite  
boum  
elle est tombée  
dommage  
Elle est cassée  
nous ne la reverrons plus  
courir  
gambader  
c'est triste de laisser un ami  
de côté  
avec une jambe cassée*

Pascal

18

Que cache ce nouveau poème ? Quelque  
culpabilité supplémentaire ?

*Sur mon cheval*

*Sur mon cheval  
je vais partout,  
même là-haut sur le soleil.  
Mon cheval aime bien galoper  
dans l'herbe tendre que le fermier a coupée  
sur mon cheval c'est comme si j'étais  
sur une pièce d'or.  
Si mon cheval mourait c'est comme si  
j'avais perdu deux millions  
Mon cheval me suit partout.*

Jacques

29

Retour de Jacques à la fantaisie.



*La rose*

*Belle et souriante  
j'ai voulu te  
cueillir dans  
mon ancien jardin  
je t'ai vu t'ouvrir  
Belle et souriante  
j'ai voulu te prendre  
pour me décorer  
les cheveux  
de ton bon  
parfum  
Belle et souriante  
j'ai voulu te sentir  
pour m'embaumer  
de ton cœur rose  
et maintenant le vent  
t'a brisée et  
tu ne seras plus  
Belle ni souriante.*

Monique.

21

Sans le savoir, Monique a réinventé la forme poétique du rondeau. Michèle ne l'a pas signalé. Fallait-il le faire ? Peut-être que non, car la valorisation de cette forme aurait peut-être fixé la classe sur ce type d'expression. J'en doute cependant car seul notre quatuor produit en ce moment et il est assez profondément chargé pour ne se fixer à rien.

Mais on aurait pu souligner la construction du poème. Personnellement, je l'aurais fait et j'aurais proposé des rondeaux à la classe.

Odeur

*Tu parviens  
à moi  
très vite  
odeur tu es  
très  
agréable  
Je pense que  
tu pourrais  
te marier après tout  
avec mon nez  
car vous allez  
bien ensemble*

17

Françoise commence à prendre l'habitude d'écrire deux poèmes le même jour. Deux poèmes différents. Elle connaît un moment de répit puisqu'elle joue. Un peu libérée, elle peut jouer sur la forme. Elle combine la forme du mineur du 19-2 avec la forme de la "ville" de Pascal du 23-2 qui se termine par le rappel des personnages cités, le poème l'odeur montre qu'elle ne manque pas d'humour !

*Les congélateurs*

*conservent  
conservent  
tout  
les personnes  
dévorent  
dévorent  
dévorent  
tout  
les enfants  
s'accidentent  
s'accidentent  
toujours  
la viande  
grossit  
grossit  
grossit  
les congélateurs  
les personnes  
et les enfants*

Françoise

18



*Le printemps*

*Il est parti  
Il nous a laissé  
sa couleur d'algue blonde  
sur la terre  
Reviendra-t-il  
un jour !  
Oui, crie un inconnu  
Il revient  
tous les ans  
Ah, ce printemps  
d'où sort-il  
Je pense qu'il se retire  
de sa planète  
quand le moment  
arrive.  
Françoise*

15

*Ce puits*

*Ce puits  
dessiné par  
Jacques Inizan  
il est affiché  
là depuis un mois.  
un inconnu survient  
Celui-ci  
le déchire  
en mille morceaux  
Son patron crie  
au voleur et  
depuis ce jour  
le puits n'arrête pas  
de jaillir de l'eau  
ce n'est pas de l'eau  
mais les larmes  
de Jacques*

*Françoise*

20

A nouveau deux poèmes. Mais cette fois-ci Françoise ne joue plus. Dans le premier poème l'inconnu revient mais très légèrement.

Cette fois, l'inconnu est beaucoup moins neutre. Au contraire, il est très précis dans sa malignité. Et cela fait pleurer le puits de Jacques

La première constatation que l'on peut faire pour le mois de février, c'est que, si l'on retire les 26 poèmes de notre quatuor, il ne reste plus que 5 poèmes sur les 31 poèmes écrits ce mois-ci. C'est dire une fois de plus que ce sont seulement les enfants chargés qui se servent du langage poétique. Et encore, dans les 5 poèmes restants, quatre sont du même auteur. Nous en reparlerons. Mais revenons à notre quatuor puisque c'est à lui que nous nous intéressons en premier lieu. En fait, il s'agit encore de quatre élèves, ce ne sont plus les

Le puits

Le puits  
dessiné par  
Jacques Trizan  
il est affiché  
l'a depuis un mois.  
un inconnu survient

Celui-ci  
le déchire  
en mille morceaux

Son patron oie  
au voleur et  
depuis ce jour  
le puits n'arrête pas  
de jaillir de l'eau  
ce n'est pas de l'eau  
mais les larmes de  
de Jacques

Françoise

mêmes. En effet, Sylvie n'a écrit aucun poème ce mois-ci. C'est à croire que l'organisation de son club nature a suffi à canaliser toutes ses énergies.

### Françoise

Il nous faut s'arrêter à Françoise qui l'a remplacée dans ce concert. Car son retour est vraiment l'événement du mois. Pendant deux mois, elle a dû boudier volontairement puis, la classe continuant, malgré tout, dans cette voie, elle y est venue quand elle a eu quelque chose à dire. Chose curieuse, elle n'a pas démarré immédiatement. Elle est d'abord passée par le jeu de mots en ère, comme si c'était une étape nécessaire. Pourtant la suite nous montre qu'elle devait être déjà bien chargée. Mais il lui a fallu cette sorte de galop d'essai ; il lui a fallu tâter l'eau du bout du pied avant de se décider. On retrouve le phénomène habituel : si on accepte de tirer sur le fil en disant, à la limite, n'importe quoi, les choses montent des profondeurs.

Plutôt que du retour de Françoise, il vaudrait mieux parler de son départ car, jusque-là, elle n'avait fait que pasticher sans jamais trouver sa voie. Et son jeu de mots, c'est vrai, c'était sa première création personnelle. C'est elle qui lui a permis de démarrer. Et ça lui a permis d'aller immédiatement plus loin que personne n'avait jamais été.

Examinons un peu les contenus : après un fort engagement personnel au sujet d'une ombre, d'un inconnu, d'une ombre qui fait frissonner, Françoise se donne un temps de répit. Elle suit plusieurs pistes, puis elle reprend à nouveau le thème de l'inconnu, d'abord timidement puis, plus précisément, le 27-2.

Va-t-elle s'y tenir en mars ?

De toute façon, l'expression poétique de Françoise atteint un niveau d'engagement encore jamais égalé.

### Jacques

Nous pensons aussitôt à Jacques car il nous semble qu'il a été sensible à l'apport de sa camarade. Mais on sait que c'est un pasticheur habile qui cherche toujours à agrandir son domaine d'expression. Alors, est-ce une simple imitation de Françoise ou quelque chose de plus personnel ? La suite nous le dira.

### Monique

Pour Monique, ce mois-ci, tout est calme. C'est une période d'apaisement, le feu, l'eau, les arbres sont ses amis. Il y a bien une invective à la guerre mais Monique revient à la rose : Belle et souriante.

Ce garçon connaît rarement la paix. Pourtant, pour la première fois, il joue avec des mots, il s'amuse à construire un poème, il s'invente un ami. Mais il revient vite à ses contradictions. "Il serait content de parler à autre chose qu'à des humains". Il joue à nouveau avec un poème qu'il maîtrise bien "Dans la ville" puis il parle de piquêre, de jambe cassée, d'ami abandonné. Donc, comme vous le voyez, des hauts et des bas.

Michel D

En dehors des quatre, seul Michel D a écrit des poèmes ce mois-ci. Il faut que l'on s'arrête à ce garçon un peu plus longtemps parce qu'il va peut-être nous permettre d'aborder la question de l'importance du milieu socio-éducatif. Et de plus, le cas de Michel D est intéressant parce que, arrivé en classe presque au milieu de l'année (le 4 janvier) il va nous permettre de connaître les réactions d'un nouveau venu dans une atmosphère déjà créée.

LE 9 FEVRIER

*Une fleur et moi*

*Fleur tu viens au printemps mais  
mais pourquoi*

*pars-tu en hiver ?*

*Je voudrais*

*que tu sois avec moi  
en tout temps*

*Pourquoi n'es-tu pas en classe ?*

*Pour qu'on te classe*

*Tu jouerais avec mes camarades*

*nous ferions une enquête sur la fleur*

*fleur pourquoi perds*

*tu tes pétales*

*qui exhalent une odeur*

*aimable*

*Tu es si belle*

*ne me quitte jamais*

*Michel D*

1

Arrivé le 4-1 Michel D ne démarre que le 9-2. Il lui a fallu un mois pour prendre la température.

Il démarre par un fleur-tu bien classique

Je voudrais que... etc.

Mais le titre est un peu différent

Une fleur et moi.

Juillet sera sans doute arrivé avant que Michel ait accompli le cycle du démarrage

LE 23 FEVRIER

*Hier je suis allé chez mes cousins  
nous avons joué avec leur chien  
et je l'ai pris dans mes mains  
je lui ai donné du pain  
il en fit un gourdin  
et il tint très bien*

*ensuite on a joué au légo*

*j'ai fait un bateau*

*je l'ai mis dans le lavabo*

*j'ai fait couler l'eau*

*et il a fait dodo*

*après on a mangé un gâteau*

*il était beau*

*et très gros*

*je pris un morceau*

*après nous rentrons très tôt*

*Michel D*

2

Comme il fallait s'y attendre, voilà maintenant évidemment le jeu de mots. Il faut dire que Françoise avait démarré de cette façon le premier jour où Michel D avait écrit un poème. Et eux seuls avaient écrit. Ça a pu le frapper.

LE 27 FEVRIER

Chose

La chose est du néant  
on dit chose alors que l'on ne sait pas ce que  
ça veut dire  
c'est vrai

une chose c'est tout mais rien  
Michel D

3



Le mot

Le mot on l'écrit  
Mais quelque chose le cache  
et ça je l'ai vu  
c'est la main  
parce que sans la main  
il joue, danse, court  
et oui  
vous ne croirez pas à ce monde  
merveilleux.

Michel D

4

C'est étonnant. En 3 fois Michel D est déjà  
arrivé à l'expression originale. Et il écrit 2  
poèmes. Il faut dire que le 24.2 Françoise a parlé  
des mots et Michel réagit aussitôt.

LE 5 MARS

L'an prochain  
j'irai à Guerlesquin  
pour demander du pain  
et du raisin  
à quelqu'un  
mais demain  
j'irai jouer avec les copains  
on jouera au petit train  
dans un coin.  
les députés contemporains  
feront leur baratin  
devant les marins  
ils partiront en train  
pour aller à Agen  
et moi je dis à demain.

Michel D

5

Une régression. Michel retourne au jeu de mots.  
Peut-être n'avait-il pas assez payé sa contribution  
à cette forme d'expression.

LE 8 MARS

Les origines

Ma grand-mère dit cinématographe  
mes parents disent cinéma  
moi ciné  
et mes enfants ci  
mes parents disent mathématiques  
moi je dis mathémati  
mes enfants diront mathéma  
leurs enfants diront mathé  
et leurs enfants diront math  
mes grands-parents disent réfrigérateur  
mes parents disent réfrigéra  
moi je dis réfrigé  
mes enfants diront réfri  
et leurs enfants ré.

Michel D

6

Michel se spécialiserait-il dans la réflexion sur les  
mots ? Il faut dire que ses parents sont profs  
de français ! Pour l'instant, il ne s'engage pas  
dans ses textes, il reste en position d'observateur  
(d'intellectuel ?)

LE 15 MARS

Les cheveux

C'est mon emblème  
et quand on les coupe  
je n'ai plus d'idée  
et maintenant je sais que quand les filles  
parlent qu'on a enlevé leur cœur  
ce n'est pas vrai  
leur cœur est dans leurs cheveux  
et puis nous, il faut les couper court  
moi je trouve que c'est désagréable.

Michel D

7

Cette fois, peut-être à la suite d'un incident  
familial, Michel s'exprime à propos de la coupe  
des cheveux.

LE 20 MARS

Michel  
Daniel  
Joëlle

Michel la miche - le sel  
Daniel la diane qui est belle  
Joëlle la terre nouvelle

Michel D

8

Le 20-3 jour de la première séance collective  
Michel revient à ses jeux sur le langage qui ne  
sont pas des "jeux de mots".

LE 26 MARS

*Le silence*

*Je suis seul  
le silence me fait peur  
je m'inquiète  
les voix de la réunion  
me rassurent.*

*Michel D*<sub>9</sub>

Michel était seul dans la classe.  
C'est la deuxième fois qu'il s'exprime  
à la 1ère personne.

LE 27 MARS

*La peur*

*Le test me fait peur  
je tremble  
je le fais  
et tout est effacé*

*J'ai peur pour le test  
je le fais  
et c'est la catastrophe*

*Michel D*<sub>10</sub>

Quand il est ému, Michel sait bien se servir  
de la poésie. Ici il s'agit d'un test d'entrée  
en 6<sup>e</sup> que Michèle a eu la malencontreuse idée  
de donner.

*La parole*

*Moi je ne suis pas attaché  
par un fil  
je suis attaché par mes paroles  
bientôt je ne vais plus parler  
les mots vont disparaître*

*c'est triste ça !*

*Michel D*<sub>12</sub>

Retour au langage mais dans un engagement  
personnel. Michel fait référence à un texte  
de Sylvie écrit la veille.

"Le fil qui me retient veut se casser.  
Alors je dirai adieu à mes parents"

LE 10 AVRIL

*La mort*

*Un inconnu vient  
il prend mon cœur  
et mes souvenirs*

*je suis vidé  
je tombe dans le silence*

*Michel D*<sub>14</sub>

Ce texte écrit quinze jours après le précédent  
semble le continuer.  
"Bientôt je ne vais plus parler" parce qu'il  
va tomber dans un silence de mort.

*La vie*

*la vie nous rend utile  
elle nous garde dans ses bras  
elle vieillit  
et nous laisse dans le danger.*

*Michel D*

<sub>15</sub>

En opposition avec le texte précédent, un  
peu comme Pascal le fait souvent, Michel  
écrit aussitôt un texte sur la vie. Mais il  
va dans le même sens. Le 10-4 c'est la  
grande séance collective où presque tout le  
monde doit écrire. Mais Michel n'écrit pas  
pour écrire lui.

LE 28 AVRIL

*La mort*

*Je l'aime  
je l'embrasse  
je la recherche  
dans le noir*

*Michel D*

<sub>18</sub>

*La vie*

*Je la déteste  
je la tape  
mais je l'aime*

*Michel D*

<sub>19</sub>

C'est le lendemain de la rentrée de Pâques,  
l'enfant retrouve ses textes d'opposition, la  
mort et la vie. La veille il a écrit un texte  
sur les homonymes.

LE 8 JUIN

*Je tremble  
j'ai peur  
je vais me cacher*

*je crie  
le malheur s'éloigne*

*Michel D* 32

La classe de mer apporte peu à Michel. Il exprime un peu l'amour qu'il porte à sa mère :  
"Mer, tu es la reine de la terre"  
"Le bleu vert qui éclate au rayon de soleil te fait belle, belle".

Beaucoup d'enfants ont profité de l'homonymie mer, mère pour exprimer leurs difficultés avec leur mère. Ce n'est pas le cas de Michel. Aussi il a peu écrit et banalement.



*La mort m'entoure  
je suis de mauvaise humeur  
elle rentre dans mon cœur et rêve  
la vie revient  
la joie éclate  
et je suis plus mûr que jamais.*

33

A l'école, Michel retrouve à nouveau ses textes mort-vie. Mais il mûrit.



LE 12 JUIN

*Dans mon cœur d'écorce  
je rêve à cette terre rasée  
comme l'eau plate  
d'une île  
l'île de mon cœur  
qui essaye de vivre longtemps.*

*Michel D* 34



*Dans ce plateau de vie  
mon cœur est là  
là pour vivre longtemps  
je l'abandonne mon cœur aimé  
et il reste*

*Michel D*

35

Mon cœur est là pour vivre longtemps.



LE 14 JUIN

*Dans le silence  
j'écris cette poésie  
dans cette herbe  
de cœur  
il cherche  
à vivre éternellement  
mais le danger est là  
et l'envahit  
trois oiseaux passent et je me  
réveille du poème.*

*Michel D*

*La joie*

*Une flamme apparaît en mon cœur  
la flamme de la joie  
la joie invincible  
la ronce la corrige souvent  
trop souvent  
elle est brûlée  
pour recommencer  
sa vie de malheur.*

*Michel D* 37

A cet endroit, on peut se demander si Michel n'est pas sensible à un phénomène : celui de l'angoisse de séparation dû à la mort prochaine du groupe. Jusque là le thème vie-mort ou plutôt mort-vie semblait propre à ce garçon (et à Jacques). Mais est-ce que lui aussi, après ces 6 mois si fortement vécus ensemble, n'en vient pas à penser à la fin prochaine de ce groupe. Ecoutez :

"Je l'abandonne mon cœur aimé et il reste".

Après la joie, il va falloir  
"recommencer sa vie de malheur"

La 6<sup>ème</sup> approche. Et entre la 8<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup>, la 7<sup>e</sup> aura été brève (6 mois)



LE 16 JUIN

*La vie*

*Elle est étroite  
courte  
elle nous arrange  
elle nous soigne  
sous son drap blanc  
le linge noir l'envahit  
c'est la mort*

*Michel D*

38

Voyez : la vie aura été étroite, courte (6 mois)



*la sorcière*

*La sorcière bien aimée a fait  
la terre de tomates qui est bleue  
couleur des bois. Elle a mis  
à Quimper le bois du chaudron  
en argent qui se trouve à côté  
de Morlaix. Un monsieur a fait  
de la poubelle il a fait tellement  
d'ordure que ça fit une tomate  
bleue en salade préparée par le  
logis commandant Zépharin  
la banane de soupe à lait  
arrête le doux refrain du rossignol  
égorgé.*

*Michel D*

39

Texte insolite dans ce climat. Il a le mérite de montrer l'aptitude de Michel D à créer de belles images. Ce talent s'est révélé récemment voir le 12.6 "mon cœur d'écorce" - "cette terre rasée" - "comme l'eau plate d'une île" - "L'île de mon cœur" - "ce plateau de vie" - "cette herbe de cœur".

Ce poème présent est sans doute une "écriture automatique". La sorcière bien aimée (c'est qui ?) a fait la terre de tomate bleue.



*Un cœur de vie entre en moi  
comme l'âme de la mort  
je grandis  
et la fleur est avec moi  
le vent arrive et casse la fleur  
la fleur d'attachement  
tout est fini.*

*Michel D*

Nous sommes le 22 juin. C'est le dernier poème de Michel. On dirait qu'il l'a écrit spécialement pour confirmer cette hypothèse de la mort du groupe.

"La fleur est avec moi"

"Le vent arrive et casse la fleur d'attachement"

"Tout est fini".



### Commentaire

Nous croyions que Michel D était resté plus longtemps à l'interrogation sur les mots. Mais c'est le thème mort-vie qui a été le plus prenante. On peut dire que l'enfant s'est inscrit à fond dans le circuit poésie.

Et l'on comprend maintenant pourquoi dans ce mois de février où de toute la classe seuls nos quatre enfants habituels avait écrit Michel apparaît comme membre actif de ce groupe.

A ce stade de l'année la classe est bien muette. Malgré le départ généralisé de la classe au premier trimestre, il est étonnant de voir que si peu d'enfants suivent le chemin de la poésie.



LE 1<sup>er</sup> MARS

*Chaleur*

*Tu nous rends  
comme de la crème  
à ton passage  
tu me cuis, me fond  
Je pense que tes dents  
sont très affamées  
Surtout ce matin  
ce matin  
tu m'as emportée  
loin, loin de ma classe  
préférée.*

*Françoise* 21

Elle a été emportée loin, loin.

LE 2 MARS

*Un inconnu*

*Il est entré  
sans frapper, sans sonner  
Il s'est jeté  
Sur la table  
et a murmuré des mots  
sans avoir compris  
J'ai crié  
Il a ouvert les yeux  
s'est levé  
a pris du pain  
a hurlé  
et a couru vers l'escalier  
Il était parti cet inconnu  
dont je ne connaissais le nom  
Oui il était parti*

*Monique.* 22

Monique a repris le thème de l'inconnu  
cher à Françoise

LE 5 MARS

*Mon cœur est parti*

*La bise est arrivée  
et elle a emporté mon cœur.  
Oui mon cœur à moi, et non celui d'un autre.  
La bise a saisi mon cœur, est-ce qu'elle me  
le rendra un jour ?  
Je ne sais pas il faut attendre encore  
quelques jours pour qu'elle me le rende.*

*Oh bise rends-moi mon cœur préféré.*

*Jacques* 30



*Le bonheur*

*Le bonheur que je renfermais dans mon cœur  
il ne veut plus rester enfermé  
il veut profiter de sa liberté  
il m'a quittée et ne reviendra plus  
avant que l'été soit là que le rossignol  
chante son gai refrain.  
Vive l'été  
vive le gai refrain du rossignol  
vive les grandes vacances et le bonheur  
vive, vive le bonheur*

*Sylvie* 18

Depuis le 3 février, Sylvie n'a pas écrit de poème. Aujourd'hui 5 mars elle repart.



*La musique*

*Cette musique  
calme  
douce  
agréable  
me cadence  
mon cœur danse  
J'aurais voulu être dans la forêt  
pour entendre cette musique je me serais endormie  
cette musique qui aurait endormi toute la forêt  
du plus faible  
au plus tenace  
elle est vraiment le signe du bonheur  
et non comme l'épervier signe du malheur  
mon cœur ne pense plus qu'il doit rester en place  
il danse chante  
il est heureux comme moi  
puis plus de musique  
mon cœur ne danse plus*

*Sylvie* 19

Elle écrit ce texte le même jour après avoir entendu de la musique

LE 6 MARS

Le soleil

Le soleil me chante  
une belle chanson  
une chanson douce  
une chanson douce  
qui m'endort

aie ! il a tapé  
trop fort  
je le gronde  
il est parti  
loin  
loin de moi  
j'ai hâte à l'été prochain  
car il va revenir.

Pascal  
19

Soleil doux - Soleil fâché. Toujours la même contradiction interne dans les poèmes de Pascal



La chaise

Quand je suis entrée  
dans la maison  
j'ai aperçu une grosse chaise  
au coin de la cheminée  
Elle avait un haut dossier  
avec quelqu'un  
qui se chauffait derrière.  
De vieux sabots étaient là couchés  
je les regardais  
et un vieux s'est tourné  
il avait le visage détruit  
par le froid  
il m'a regardée  
d'un air froid  
Il s'est levé et a dit  
"Venez vous chauffer"  
je me suis installée  
que l'on était à l'aise  
dans cette belle chaise.

Monique  
23

Monique reste fidèle au thème de l'inconnu, bienveillant cette fois-ci.



LE 9 MARS

Nuit et jour

Au milieu de la nuit  
les gens sont des inconnus  
Et dans le jour c'est naturel.  
Au fond de la nuit et du jour  
des lumières éclairent les fleurs endormies  
qui se réveillent avec un cœur d'amour.  
Les animaux aussi sont des amis à nous,

ils mangent, ils boivent.  
Au fond des fleurs des parterres du  
château de Versailles, resplendit le  
cœur des plantes.

Jacques 31

Jacques reprend un thème qu'il a déjà traité le 23 septembre.



Le feutre illustre le dessin de mon voisin  
mais le mien aussi de temps en temps.  
Feutre, feutre illustre mon cœur.  
Feutre dessine un homme à Guy oui.  
Feutre écris "prochaine réunion"

Jacques 32

Reprise de l'idée de Gisèle du 3 - 3.  
"Mon crayon se pose sur la feuille et écrit cette poésie".



La haine que je porte  
pour ceux qui détruisent la Nature  
moi je peux vous dire  
que pour certains élèves de la classe  
j'ai de la haine pour eux  
une haine incertaine  
dans le fond je les aime bien

Sylvie  
20

Sylvie revient à sa défense de la nature. Mais elle a de la haine et dans le fond elle "les aime bien". Ambivalence des sentiments. Mais envers qui ? Les élèves ?



La joie  
la beauté, le bonheur  
l'amour  
cela est très  
très important  
au bout d'un fil tous  
sont alignés

Françoise

22



Mes 35 mots  
sont partis  
à Paris  
je ne les verrais  
plus, mes mots  
en voici quelques-uns  
la beauté  
l'amour, la joie  
le bonheur  
dont je viens de parler

## la chaise

Quand je suis entrée  
dans la maison  
j'ai aperçu une ~~grande~~ chaise  
au coin de la cheminée  
Elle avait un haut dossier -  
avec quelque un  
qui se chauffait derrière.  
De vieux salots étaient là couchés  
je les regardais  
et un vieux s'est tourné  
il avait le visage détreint  
par le froid  
il m'a regardée  
d'un air froid  
Il s'est levé et a dit  
"venez vous chauffer"  
je me suis installée  
que l'on était à l'aise  
dans cette belle chaise.

Nonique ~

*ils sont tout  
emmêlés*

*Françoise*

23

Le 24 février Françoise avait déjà parlé de ses mots. Où sont passés mes mots. Mes oreilles sont bouchées de mots très importants. Elle a attendu 15 jours pour les dire.



*L'eau*

*l'eau clapote  
l'eau coule  
et part loin  
et quelqu'un  
vient la remplacer  
j'ai du bonheur  
à entendre  
l'eau et les oiseaux  
aussi aiment ça  
car tous les matins  
ils viennent piailler  
l'eau coule  
l'eau brille  
j'aime l'eau  
vive l'eau*

*Monique*

Monique reprend le thème de l'eau amicale du 3 février.

●

**LE 10 MARS**

*Trois enfants  
deviennent  
six Jacquie Inizan  
six Jacquie Inizan  
deviennent  
douze Didier Masson  
vingt-quatre  
deviennent  
48 Alain Henry  
puis le double  
le double, le double  
cela tous ensemble  
ne font  
qu'un Thierry Moy*

*Françoise*

24

Françoise poursuit la série de ses textes insolites. Depuis qu'elle a trouvé sa voie, elle ne s'arrête plus.



**LE 12 MARS**

*La fleur  
est entrée  
dans mon cœur  
elle m'a apporté  
de la joie  
du bonheur, de la  
beauté,  
un beau jour  
de printemps  
un inconnu  
s'empare de ma  
fleur  
celui-ci est si hardi  
aussi  
qu'il m'enlève  
la joie  
le bonheur  
la beauté que  
cette fleur m'avait  
apportés*

*Françoise*

25

Retour de l'inconnu qui enlève la joie, le bonheur, la beauté que Françoise le 9-3 jugeait si importants.

●

**LE 13 MARS**

*La terre*

*La terre charruée,  
couverte de gelée blanche  
donne une impression effrayante  
la terre, le matin  
est comme un mur blanc  
capitoné de terre marron  
qui ressort dans le paysage.  
Des mottes de terre  
se promènent encore là, depuis la nuit dernière  
la râteau va bientôt les entraîner,  
et tout sera plat.*

*Jacques*

33

Après une gelée blanche, texte descriptif ce qui est rare.

●

**LE 15 MARS**

*Un homme*

*Il est chauve  
Il est toujours habillé de noir  
Il a de longues moustaches  
Il se promène nuit et jour  
Il ne mange pas ne boit pas  
Il a le visage maigre  
Il regarde une fenêtre*

*Il ne sourit pas  
Il a un air méchant  
Il a une tête*

*d'assassin*

*Monique*

Pour Monique aussi, l'inconnu revient  
(voir le 2 et le 6 mars)

●

LE 16 MARS

*Tu as vu*

*tu as vu ?  
moi j'ai vu  
devine ?  
je t'ai vu  
où ?  
chez toi, tu étais là assis  
tu m'attendais  
je suis arrivé  
et t'es parti  
où ?  
je ne sais pas  
bientôt je le saurai  
car quand tu reviendras tu me le diras.*

*mais tu n'es jamais revenu  
alors je n'ai pas su  
car tu t'es marié et t'as construit un foyer.*

*Pascal*

21



*Cette guerre incessante si les gens ne savaient pas  
fabriquer des armes que le monde serait  
beau !  
seulement,  
les hommes savent tout faire ! Je vous maudis tous,  
vous qui construisez les armes !  
Je vous maudirai toujours  
Ne construisez plus les armes  
et vous serez heureux  
écoutez-moi  
écoutez-moi  
ne vous battez plus  
plus de guerre  
plus d'hôpitaux pour les blessés de guerre*

*Sylvie*

Sylvie a encore une haine.

LE 17 MARS

*Jeux*

*C'est le silo  
qui mange des copeaux chez le menuisier  
car c'est le seul artisan  
qui emploie du bois.  
Les copeaux sont transportés  
à l'andouillerie  
ou dans les poulaillers  
copeaux*

*silo*

*deux mots en o  
qui s'arrangent bien  
quand ils sont tous les deux  
ensemble.*

*Cela arrive souvent*

*Le silotero*

*a dégusté*

*les copereaux  
qui sont mortavos*

*pour toujours*

*Jacques* 34

La fantaisie de Jacques ne connaît pas de bornes.  
De plus, il est fils de menuisier.



*La Bretagne*

*Trois vaches,  
elles broutent,  
nous voilà en Bretagne  
Dans notre région  
toutes les coutumes  
se ressemblent  
J'aime bien danser,  
mais je n'ai pas de sabots  
J'aime bien chanter  
des chansons bretonnes  
et je n'en connais pas.*

*Monique*

26

●

LE 19 MARS

*Je ne peux pas dire  
ce que j'ai sur le cœur à mes parents  
quelquefois je voudrais aller loin très  
loin d'eux pour ne revenir que lorsqu'ils  
auraient regretté.  
Mais je ne le fais pas, quelque chose  
me retient à eux  
Je ne sais pas si c'est un fil ou le  
bonheur que j'ai auprès de mes parents.*

*Sylvie*

22

On se souvient de l'itinéraire de Sylvie, Débutant par le soleil, elle était restée longtemps à l'étoile, son amie solitaire. Puis elle est passée à la nature d'abord prise au niveau de l'imaginaire puis au niveau réel. Ensuite elle a crié sa haine incertaine. Et aujourd'hui plus de recours au symbolisme, elle parle directement de ses parents. Et on retrouve l'ambivalence des sentiments déjà présente le 9-3.

LE 20 MARS

Même les plantes.

Les plantes sont vertes maintenant que le printemps a fait son apparition dans notre classe.  
Ce matin les plantes ont commencé à ouvrir leur cœur joyeux et les primevères aussi sont bien à l'aise sur la table de la maîtresse  
certaines plantes grasses ont ramassé leurs épines pour revivre d'autres fleurs de couleurs gaies.

Jacques

35

Un événement qui va sortir nos cinq enfants de leur cheminement individuel : Ginette qui redouble son CM2 s'est souvenue des séances collectives que l'on faisait, l'an dernier, à partir d'un mot. Ici, on n'a pas donné de mots, mais on a joué à se forcer à écrire. Mais tout le monde n'a pas écrit une poésie. S'il n'y avait pas de mots, il y avait la date 20-3. C'est le printemps. Et puisqu'on écrit pour écrire, on peut tout craindre : tous les clichés habituels vont sans doute reflleurir. Monique regresse à un "printemps-tu" du début du monde.

Le printemps

Il est arrivé  
ce printemps  
il a emporté  
avec lui le soleil d'Afrique  
qui nous réchauffera  
quand on sera près  
de la mer à bronzer  
C'est aujourd'hui le printemps  
et pour fêter cela  
les oiseaux gazouillent  
la rivière coule  
les fleurs s'ouvrent  
Printemps tu resteras  
avec nous maintenant  
jusqu'au mois de juin  
où l'été prendra  
ta place.

Monique

27

Oh printemps  
te voilà enfin  
il était temps !  
Je m'ennuyais de toi  
ouf je ne suis plus enfermée  
si je restais plus longtemps dans la maison  
j'aurais moi si

Je puis gambader  
m'allonger sur l'herbe  
sans que la pluie me surprenne  
vive  
vive  
vive le printemps  
Le joli printemps est là

Sylvie

23

Au niveau de Sylvie, l'opposition est nette. Elle témoigne de deux attitudes différentes au niveau de l'écrit. On pourrait presque opposer ici, l'élève à l'enfant. Quand l'élève travaille pour la classe, parce qu'il faut écrire, il se coule dans un moule conventionnel et perd sa voix propre pour chanter à l'unisson des banalités.

Le malheur nous guette  
il est là tout prêt  
il me saisit

Je pars avec lui  
ma vie sera  
de courte durée

Adieu je m'en vais  
Le malheur m'a prise  
c'est fini pour moi.

Sylvie

24

L'enfant lui n'écrit pas pour écrire. Il écrit pour dire. Et ce que Sylvie dit est bien dans la ligne de ses préoccupations habituelles.

Quand nous étions enfants, nous nous étions élèves, nous nous coulions dans le moule. Et c'est celui qui sortait le maximum de clichés qui était le mieux noté.

Comme comme qui ? comme quoi ? je ne sais pas	J'écris J'écris, j'écris, J'écris beaucoup
--	--

Pascal

21

Pascal

22

Le crayon

Le crayon a bougé  
il a bougé tellement qu'il a tremblé  
il a bougé tellement qu'il s'est cassé  
et j'étais laissé  
Pascal.

23

*Les yeux*

*Les yeux regardent  
regardent  
regardent beaucoup  
et  
la fermeture*

*Pascal* 24

Pascal, ce jour-là, va écrire 7 poèmes. Il a dû rire dans sa moustache.

— Ah ! il faut écrire. Eh ! bien je vais écrire. Vous allez en avoir de l'écriture".

Et il prend n'importe quel sujet : comme — j'écris,  
— le crayon, — les yeux, — Qu'est-ce que je pourrais bien encore trouver, — Je me creuse la tête, — Ah ! tiens, ça y est pour-quoi pas une petite conjugaison. C'est pas défendu, non, puisqu'il faut écrire. Je vais produire plus que tout le monde.

*Je creuse  
tu creuses  
il creuse  
nous creusons  
vous creusez  
ils creusent  
leurs têtes*

*Pascal* 25



*Au vent*

*Au vent  
je suis allé au vent  
et tu es venu  
tu m'as suivi  
je suis parti  
et t'es parti*

*Pascal* 26

Et voilà qu'en écrivant "au vent" ce n'est plus pareil. Pascal n'écrit plus, il dit quelque chose. Il se replace aussitôt dans la ligne de son dernier poème, celui du 16-3 "Tu es parti mais tu n'es jamais revenu".



*L'homme*

*Voici un homme  
qui court dans le vent.  
la tête du vent va le prendre  
mais la cigarette de l'homme  
va brûler le vent  
et l'homme, l'homme est seul  
car le vent est parti ;  
mais il est trop seul  
il supplie le vent*

*de revenir vers lui.  
le vent revient,  
et l'homme est heureux ;  
trop heureux,  
puis il s'ennuie  
d'être seulement avec le vent ;  
il le quitte  
il doit courir  
car le vent le poursuit.  
il rebrûle le vent qui repart.  
l'homme est trop seul,  
il rappelle le vent.  
c'est drôle,  
l'homme ne sait pas  
ce qu'il veut.*

*Pascal* 27

Voici le 7<sup>ème</sup> poème du 20-3. N'est-ce pas saisissant ? Quelle démonstration éclatante de la nécessité de mettre les gens en situation de se forcer un peu à écrire. Ils ont des choses à dire, ils ne le savent pas. Mais il faut que le climat soit tel qu'on puisse dire n'importe quoi au début. Si on commence à tirer sur le fil, le poisson apparaîtra. Vous pensez bien si, à la fin Pascal se soucie encore de la classe. Non, il est redevenu l'enfant. Et il retrouve son drame : l'ambivalence de ses désirs. Il faut à la fois qu'il soit bien et qu'il soit mal.



*bouton d'or  
tu es  
joyeux tu  
sors ton  
petit nez de  
terre  
petite miniature  
ton printemps  
est venu car sa  
porte a craqué  
si gros qu'il  
était devenu  
de réserve  
d'algues douces  
toutes moisies  
ce n'est pas moi  
la capitainette  
mais lui le  
capitaine  
de chez Patrick*

*Françoise*

26

Et Françoise que fait-elle de ce printemps. Ma foi quelque chose d'original et même d'insolite.

LE 21 MARS

*Va à ta bouche*

*Va à ta bouche  
va en classe de mer  
oui, va, je vais  
va chez le tableau  
non pas chez lui  
mais chez moi.*

*Je vais en classe de mer et chez ma bouche  
Va à ta bouche, va en classe de mer,  
et va partout va à ta bouche,  
et va chez ta maîtresse et ne revient  
plus.*

Jacques

36

Michèle ... "Jacques avait commencé à dire un poème. Je l'interromps :  
- Va à ta bouche.

Il ne parlait pas assez fort et je lui ai fait le geste d'avancer vers le tableau, d'où ce beau lapsus. Yvette a saisi l'occasion pour écrire sur le champ un texte qu'elle a lu aussitôt. Alors Jacques, revenu à sa place en a écrit un autre, puis Didier, puis Daniel qui, jusqu'à présent n'a pas été tenté par la poésie".

LE 22 MARS

*Va partout*

*Va à ta bouche,  
Va chez toi-même  
Va à ta bouche, et mange ta langue  
Va à ta bouche et meurs pour toujours.  
Va en classe, à la maison, en vacances  
et chez personne.*

*Va à ta bouche, à ton nez, ta langue,  
tes yeux et plus rien, tout  
a disparu.*

*"salut, va à ta bouche" "salut" va partout.*

Jacques

37

Jacques reprend le va à ta bouche de la veille et y glisse la phrase : "Et meurs pour toujours".

*L'inverse*

*Je baratte avec une passoire  
Je mange avec un chiffon  
Je roule avec un banc  
J'écris avec une pompe  
Je joue avec une louche  
Je baille comme un paillason  
Je m'habille avec des portières  
Je vais à l'école avec une fourchette  
Je dors dans une trousse  
Je lis sur une glace  
Je regarde mon nez dans une bouteille*

*Je bois dans une boîte de chaussures  
Je coupe du papier avec mes chaussettes  
Je voyage dans une fleur  
le président discute sur un veau pas né  
l'aviateur vole des escaliers  
et moi je fais tout  
à l'envers.*

Monique

28

Monique ne nous a pas habitués à ça. Généralement, ses textes sont plus dramatiques. Non, c'est vrai il y a eu parfois des accalmies.

Monique reprend ici une forme très ancienne : l'inverse. Mais c'est un inverse mystérieux. On ne saisit pas la structure de la composition du poème...

Daniel

*Daniel écoute,  
écoute son texte,  
les autres textes,  
il écoute tout, même lui.*

Pascal

28

Cette fois-ci Pascal s'est arrêté au premier poème qui parle de son voisin. Ça ne va pas loin.

LE 23 MARS

*Fleur rose,  
feuille verte,  
vie dans l'eau,  
Gisèle a la photo  
de ces fleurs  
Il y en a au Cambodge  
devinez ?*

*devinez ?  
Ce sont les ...  
les ...  
mais les nénuphars*

Sylvie

25

Il y a comme une baisse générale de la tension au niveau de notre quintette. Gisèle, la voisine de Sylvie avait une photo de nénuphars. Elle en profite pour jouer.

ette

*Giboulette, castagnette,  
ha ! Sourit blanquette  
Colette, Ginette  
deux coquettes  
mourette, dessinette  
Verbe saucette  
Goura, sausi  
manette*

*finette*  
*terminette*  
*mon écrivette*

*Françoise*  
27

Françoise, elle-même, reprend le thème d'un jeu de mots en elle créé par Ginette le 15-3. La séance collective du 20-3 a placé les enfants dans l'optique de l'écriture pour l'écriture. Ils n'expriment plus rien. Peut-être n'ont-ils plus rien à dire.



*Le corps*

*Le corps a un grand poids*  
*il nous assomme*  
*il nous trahit*  
*oui, il est trop grand pour nous*  
*le corps est une personne*  
*oui, une personne*  
*une drôle de personne*  
*il se tue au travail*  
*il se rue de coups*  
*de grands coups*  
*et on l'aide*  
*on ne peut pas s'empêcher*  
*on est de drôles de personnes*  
*pourquoi ?*  
*pourquoi tout ça ?*

*Pascal*  
29

Mais non, ce même 23-3 Pascal a déjà recouvré ses esprits. — On pourrait dire ses esprits chagrins — qu'il n'a d'ailleurs jamais vraiment quittés. On est de drôles de personnes = je suis une drôle de personne ? A rapprocher de "L'homme est une drôle de créature".



*Le printemps*

*Ouf, le voilà je commençais*  
*A désespérer*  
*Il nous a tous ensorcelés mardi*  
*avec ses rayons de*  
*chaleur*

*Belle*

*Elle est belle*  
*Elle est souriante*  
*Je l'admire*  
*Elle m'amuse*  
*Elle sent bon car c'est une fleur*

*Feu*

*Une bûche dans la cheminée*  
*C'est signe de vie*  
*Une bûche près du pied*  
*C'est signe de froid*

*Carte*

*Une carte à jouer*  
*C'est signe de bonté*  
*Une carte au pied*  
*C'est signe de méchanceté*

*Tout cela mes amis*  
*Le printemps, le feu, la belle,*  
*et la carte*  
*Je les sens entre mes mains*

*Monique*  
29

Il y aurait beaucoup à dire sur ce poème de Monique. Comme Pascal, imité déjà par Antonio, elle a écrit plusieurs petits poèmes à la suite. Mais elle les rassemble en une œuvre unique en utilisant un procédé de Pascal — Voir le 23-2 le poème "la ville" où dans les dernières lignes, il rassemble l'ombre, la bûche, les cheveux dont il avait parlé au début. A noter aussi que Françoise a parlé de ses mots. beauté, amour, joie, bonheur qu'elle retrouve à la fin du poème. Mais Monique invente tout de même parce qu'il s'agit ici, non d'un seul texte, mais de quatre petits textes indépendants.



**LE 26 MARS**

*Le fil qui me retient*  
*Veut se casser*

*crac ?*  
*crac ?*

*mais non il reste accroché*  
*La nuit, il devient gros*

*très gros*  
*et le jour s'amaigrit*

*Il va un jour maigrir*  
*et se casser*

*alors je dirai adieu*  
*à mes parents.*

*Sylvie*  
26

Sylvie elle, ne joue pas, elle est au centre de ses difficultés. Le 19-3 elle avait déjà parlé de ce fil qui la retenait. Il y a un net désir de rupture. On dirait qu'elle va vers un aboutissement.



**LE 27 MARS**

*Coeur*

*Joli cœur plein de bonheur*  
*tu es venu me chercher*  
*quand tu t'es marié*  
*avec une fleur des prés*

*Ciseaux, ciseaux  
vous voilà j'avais  
tant besoin de vous  
que je vous cherchais  
partout venez  
travailler maintenant  
et arrêtons de nous amuser*

*Joie et bonheur*

*Ma joie et mon bonheur  
ça ne fait qu'une  
chose ça fait l'ensemble  
de mon cœur*

*Mon double*

*Mon ombre et moi  
nous sommes double  
mon ombre aime  
le soleil et moi aussi  
alors elle me suit  
quand il fait soleil*

*Les amis*

*au revoir ami je reviendrai demain  
et nous jouerons très bien  
et la journée se termine  
en se quittant par les sentiers.*

*Monique*

Monique s'est ouverte à elle-même la brèche des textes réunis. Elle utilise à nouveau son invention. Mais les textes n'ont aucun lien entre eux, cette fois-ci.

*Poésie*

*Gauloises, pelle, Pascal,  
oui fume, fume pas,  
ramasse la poussière avec ta pelle nouvelle.  
Gauloise est fumée, plus de cigarette,  
mais la pelle reste, mais pas la poussière  
elle est dans la poubelle.  
Gauloise fumée par quelqu'un, et pelle  
vit.*

*Jacques*

38

Pascal était chargé d'acheter une pelle à ordures pour la classe et un paquet de gauloises pour l'employée de l'école.

Jacques a joué avec ces trois éléments. Ce n'est qu'un jeu, mais le dernier mot nous rappelle que c'est Jacques qui écrit.

*que j'aimais  
depuis si  
longtemps  
je le surveillais  
à chaque  
moment de si  
près !  
Je l'aimais mais  
lui aussi  
m'aima  
pendant quelques  
temps nous  
avons même  
été fiancés  
mais je n'ai pas  
pu l'épouser  
et je suis restée  
célibataire.*

*Françoise*

28

Nous hésitons à placer ce texte dans le dossier. Mais il est si important que l'on accepte de se fonder sur la compréhension et la grande délicatesse du lecteur devant cette flamme de tendresse avouée. En effet, ce texte n'a pas été lu à la classe mais donné à la maîtresse. Cela nous permet de signaler que souvent les textes des enfants contiennent des messages qu'ils brûlent de communiquer. Mais par précaution, ils les livrent sous forme symbolique. Ce qui leur donnerait la possibilité de nier l'interprétation, si par malchance une interprétation avait lieu. Mais quand on a quelque chose qui vous pèse jusqu'à vous obséder il faut s'en délivrer, d'une manière ou d'une autre. Et quand on n'en peut plus, ou bien quand le climat vous apparaît soudain très favorable, on se décide soudain à parler en clair. C'est ce qu'a fait Sylvie le 26-6. Et c'est ce que semble faire Françoise. En effet, elle ne parle plus de "l'homme", "cet inconnu" mais de "ce garçon". Françoise a une écriture régulière habituellement. Ici elle est très perturbée. Et il y a des ratures. Elle avait d'abord écrit "Hélas, lui ne m'aimait pas" et elle l'a remplacé par "lui aussi m'aima quelque temps". Ce texte semble être l'aveu d'un amour, qui l'oppressait depuis si longtemps. Et c'est parce que chacun de vous (et de nous) a éprouvé de telles flammes à cet âge que nous nous permettons de placer ce texte dans le dossier avec l'assurance anticipée de votre compréhension.



LE 29 MARS

*Le soir  
et le jour*

*Le soir est noir  
le soir nous éblouit d'encre  
le soir se perd dans le jour  
le jour et le soir se battent  
l'un d'eux meurt pendant 12 heures*

*et à chacun son tour de mourir  
la nuit et le jour nous rendent  
service.*

*Pascal*

Une fois de plus, on retrouve toujours l'ambivalence en lui de ce qui est nuit et de ce qui est jour.

*Le soleil*

*Lentement il apparaît  
Il se découvre de la nuit  
mais ne donne point de chaleur  
il rougit le ciel  
et se décide à brûler  
il se place pas très loin de nous  
se met en boule, sourit, et chauffe  
tous les enfants jouent et crient  
dans la cour de récréation  
car le soleil ne les a pas oubliés  
dans son rêve.  
Il reviendra demain.*

*Monique*

Chez Monique, le mieux dure. Depuis le 15-3 elle n'a pas écrit de texte dramatique. Peut-être s'est-elle libérée en écrivant le texte de l'inconnu du 2 février, et celui du 15. Sinon comment penser à ce soleil si on n'est pas libre ?

*Mon stylo*

*Il écrit vite  
il est courageux  
car il écrit cette poésie.  
quand je veux écrire  
mon stylo est d'accord  
mais il y a des jours où je veux écrire  
et il ne veut pas alors il boude  
je lui dis :  
— ce n'est pas que toi qui peut m'aider  
je peux chercher un autre stylo  
et il ne boude plus car il a bien  
voulu  
écrire cette poésie alors  
que je parlais de lui.*

*Monique*

31

Monique est même disponible pour la fantaisie. Elle reprend ici un thème de Ginette (le 3-3) déjà repris par Jacques.

*Oui,  
vous vous rappelez  
l'homme  
dont je vous ai parlé  
l'autre jour ?  
eh bien cet homme  
était  
un de mes meilleurs  
amis.  
Amis et amies  
se sont mariés  
et ne se  
séparent plus  
jamais.*

*Françoise*

Voilà qui nous rassure. Nous hésitions à citer le texte de Françoise qu'elle n'avait donné qu'à la maîtresse. C'était presque la trahison d'un secret. Mais non, voilà que Françoise le dit également en clair à la classe. — (Paul) Personnellement, cela ne m'étonne pas. Je disais souvent à mes élèves : Vous savez, on a parfois des choses que l'on voudrait dire. Mais c'est souvent difficile. Heureusement vous avez trois moyens de vous débarrasser de ce qui pèse. Vous l'écrivez au papier et moi je le brûle sans le lire. Ou bien vous écrivez le texte que je serai seul à lire ou bien vous écrivez un texte pour toute la classe". Il semble bien que : plus large on communique et plus profond on se délivre. Souvent le texte "à brûler" devenait "texte à lire rien que par vous". Et ce texte pour le maître devenait "texte à lire à toute la classe". C'est ce qu'à fait Françoise. A plus on le dit et plus on respire.

LE 30 MARS

*La mer  
coule dans  
nos  
rêves d'amour  
elle ne se glisse  
pas seulement dans  
nos rêves mais  
aussi dans nos yeux qui miroitent  
d'algue dorée  
la nuit nous  
encercler et  
nous amène  
loin de la mer.*

*Françoise*

30

L'ami de Françoise s'est marié avec une autre amie. Elle semble l'accepter sans trop de peine. Et nous fait présent d'un poème d'une douceur extrême. Et son écriture retrouvée s'est accordée au thème.

*La mère de la vie  
souviens-toi de mon récit  
et aussi  
de mes souvenirs.*

*La saison du riz  
est arrivé la scie  
leur sourit  
la quille et les confettis.*

*La mère a écouté mon récit  
et mes souvenirs.*

Sylvie

27

Curieux poème de Sylvie. Est-ce un banal jeu de mots en i. Non elle en dit plus. Elle ne parle plus de ses parents mais de "la mère de la vie".

*La crêpe*

*J'ai vu une crêpe  
elle s'est ouverte comme une fleur  
elle m'a embaumé ma maison  
elle est repartie en pâte  
comme je l'admirais  
elle m'a suppliée de la manger  
Je lui ai crié  
"tu es trop belle"  
elle m'a répondu  
"c'est pour cela que je me confie à toi  
mange moi"  
et je l'ai mangée  
elle était sucrée  
tellement bonne que je n'ai pas voulu  
la partager.*

Monique

33

L'amour dévorant, l'angoisse de dévoration, est-ce qu'on peut ne pas penser à ces thèmes chers aux psychanalystes en lisant ce texte ?



Commentaires sur le mois de mars

Il faut bien que l'on s'arrête pour souffler un peu. Ce n'est pas sans regret car la tentation est grande de compulser les feuillets suivants pour l'évolution de Sylvie, Monique, Françoise, etc. Mais il nous paraît utile de ne pas manquer à ce bilan du mois.

Pascal

a peu écrit ce mois-ci. Il ne sort pas de ses contradictions. Mais la séance collective du 20-3 nous a donné l'occasion de voir que, si l'on commence à écrire pour écrire, on finit par écrire pour parler. Et aussi l'occasion de lire un poème où Pascal s'engage comme jamais sur le thème de la solitude.

Jacques

a écrit dans la diversité, sauf au début du mois où il parle trois fois de son cœur, thème qui lui est familier. Mais il ne semble pas que mars ait été un moment important pour Jacques. D'ailleurs, il semble chargé plus légèrement que ses quatre camarades.

Monique

a connu la paix pendant ce mois. Il y a peu d'ombres noires et l'inconnu du début était devenu bienveillant. Elle est même disponible pour des jeux auxquels elle ne nous a pas habitués et qui nous permettent de voir qu'elle n'est pas dénuée d'humour.

## Françoise

on peut dire qu'elle n'a vraiment commencé à écrire que le 22-2. Et le 27-3 elle a pu exprimer clairement ce qui l'oppressait. C'est-à-dire après 6 mois de classe. Il faut bien du temps avant que l'on ne devienne prêt à s'exprimer profondément.

## Sylvie

Comme Françoise, nous a permis de voir comment, peu à peu, l'artifice du symbole se dissout pour faire, place à l'expression directe de la réalité vécue. Il faut vraiment que le climat de la classe soit chaud pour que de telles choses percent la mousse épaisse et naissent.

Il faut dire que c'est la fin de l'hiver. Au printemps tout s'ouvre



## Les événements du mois

Il faut revenir sur l'épisode de "Va à ta bouche" que nous n'avons pas assez souligné.

A ce propos, en lisant ce dossier, Michèle a fait remarquer qu'on souligne les trajectoires individuelles de plusieurs enfants.

Et certainement, c'est à faire. Mais il faut parler également de ce qui se passe au niveau de la classe, c'est-à-dire au niveau du collectif des élèves. Car il y a eu des événements importants.

Il y a eu celui de la séance collective remise en route par Ginette et qui est une intervention ou, si vous préférez, une animation sur le plan de la science toute entière. Cette séance nous a permis de souligner l'aspect élève et l'aspect enfant des mêmes personnes.

C'est un élément extrêmement important, cette double attitude face au phénomène de l'écriture. Et l'une précède presque toujours l'autre : nous voulons dire qu'il faut parfois écrire pour le fait d'écrire avant de découvrir qu'on pourrait aller plus loin dans le domaine de l'expression personnelle. Si on ne fait pas le premier pas d'écrire, on ne peut aller jusqu'à l'expression de soi.

Et déjà, à cet endroit, il faudrait peut-être en tirer des conclusions sur un parti qu'il y aurait à prendre face au problème de la décision d'intervention. Mais nous y reviendrons plus longuement au mois d'avril.

Revenons également sur le lapsus de Michèle qui a bien fait rire la classe.

Aussitôt Yvette a écrit un texte qu'elle a lu à la classe.

*Va à ta bouche*

*Va à ta bouche  
dit la maîtresse à Jacques  
Mais Jacquie ne comprend pas  
Il va près du tableau.  
La maîtresse lui redit :  
"Va à ta bouche"  
"Vous vous êtes trompés  
dit Jacques à la maîtresse".*

Alors Jacques, revenu à sa place en a écrit un autre, plus Didier, puis Daniel qui jusque-là n'avait pas été tenté par la poésie.

C'est-à-dire trois garçons sensibles à l'aspect comique des situations. Jacques en écrira d'ailleurs un second le lendemain. Et Daniel un poème sur "Bouche" le 31 mars

*Va à ta bouche*

*Va à ta bouche  
Va en classe de mer  
Oui, va, je vais.  
Va chez le tableau  
Non, pas chez toi  
mais chez moi.  
Je vais en classe de mer  
et chez ma bouche  
Va à ta bouche, va en classe de mer.  
et va partout, va à ta bouche,  
va chez ta maîtresse et ne revient plus.*

*Jacques*

*Va partout*

*Va à ta bouche  
Va chez toi-même  
Va à ta bouche et mange ta langue  
Va à ta bouche et meurs pour toujours  
Va en classe, à la maison  
en vacances et chez personne  
Va à ta bouche, à ton nez  
ta langue, tes yeux et plus rien  
tout a disparu.  
Salut, va à ta bouche  
Salut, va partout*

*Jacques*

*Va à ta bouche*

*Va à ta bouche, avale ta langue  
ressors et repars pour  
avaler tes mots  
tes mots ont trop parlé  
qu'ils sont tombés dans l'eau*

*Daniel*

*La bouche et la langue*

*— Va à ta bouche  
dis-je à ma langue  
— Ne t'en va pas surtout  
Je n'ai pas envie d'être  
muet comme une carpe  
— Va à ta bouche et restes-y*

*Didier*

*Bouche*

*Bouche - bouche - bouche bouchebée  
Bouchon bouche  
Boucherie  
Les mots bouche  
Se sont soulés en se bousculant  
et ils ont été conduits  
à la boucherie de Guerlesquin.*

*Daniel*

Mais le 22 mars, Ginette écrit également un poème qu'elle termine par

C'est la  
maîtresse qui s'est trompée

Michèle a raison d'insister sur cet événement.

Il semble qu'il y ait, non seulement une réaction à un incident comique mais aussi l'occasion d'une taquinerie gentille à la maîtresse. Comme une revanche. "Ah ! il arrive aussi à la maîtresse de se tromper".

Ajoutons que la maîtresse avait été interloquée par son erreur, qu'elle s'était inquiétée de cette aventure et qu'elle en avait ri la première.

Ce qui est étonnant c'est que Yvette (jusque-là, n'avait presque rien écrit) qu'elle s'est manifesté surtout à l'occasion de cet événement).

Mais il ne faut pas s'arrêter en si bon chemin. Car trois garçons et deux filles ont été sensibles à l'événement.

Nous ne savons pas exactement pourquoi Yvette et Ginette ont réagi. Mais nous savons que cela correspond au tempérament des trois garçons. Or, jusque-là, seul Jacques avait eu l'occasion de manifester la composante fantasie de sa personnalité. Mais les deux autres la possédaient également. Et elle ne s'est manifestée que parce que Yvette et Jacques avaient réagi. C'est donc le groupe Michèle, Jacques, Yvette qui a été à l'origine de leur démarrage.

Cela ne vous paraît-il pas important ? A lire ce dossier, on pourrait croire que seuls les textes d'auteurs, les créations des camarades, l'attention de la maîtresse ont de l'importance.

Vous le voyez, il y a aussi les événements.



Est-ce que ce n'est pas aussi une des tâches du maître de recevoir l'événement ? Mais voici une importante question : seulement quand l'événement naît d'une situation de classe, seulement quand il vient des enfants ?

Mais si le maître perçoit un ciel beethovénien - un soleil rare - une grisaille de béton - le ballet de deux papillons - un vol d'oiseaux - un feu allumé ?

Problème : Faut-il courir le risque d'induire les enfants aux émotions du maître ?

Problème : Faut-il être soi-même et même s'agrandir aux données du monde ?

Autre problème : Le texte narratif d'Yvette était-il un texte poétique ? Faut-il l'accepter comme poème ? Mais au fond quelle importance que ce soit poème ou pas.

Second événement : Les poèmes de Michèle Le Guillou, la maîtresse. Les enfants ont demandé à Michèle de rédiger aussi ses textes. En voici quelques-uns.

Lisbonne

*Lisbonne militaire  
un arsenal de coeurs  
bat dans tes rues  
angoissées  
Antonio, Amaral,  
Novaïs, De Silva,  
La chaleur de ces noms  
embrasera  
ton ciel*

*Pâque  
pâquerette  
larme  
larmichette  
Blonde  
blondinette  
ohé ! ohé !*

*Ma girafe engirafée  
quand te désengiraferas-tu  
Les palmiers près des chameaux  
de la chameraie  
secouent leurs palmes de palmipèdes  
Et toi chacal de la brume  
auras-tu ce soir  
des nouvelles de la lune ?*



*Le ministre termine sa bouchée de pain  
tandis que la casserole se demande  
si demain elle sera encore propre  
pour souhaiter bon appétit  
aux avides esprits  
Tirez la chaînette, imbéciles patrons  
qui lorgnez la chouette  
près du cyprès éclairé.  
Oh ! la tristesse des uns  
quand le glas retentit  
dans l'air de victoire des autres  
les allumettes divines conspirant  
pour embraser les lumières des innocents  
C'est ainsi que dorment les parvenus  
près des masses ignorantes  
qui se laissent emporter  
par leur océan de bêtises.*

*Pleven à l'injustice  
Schuman aux affaires ordinaires  
Debré au ministère de la paix  
Fontanet à la télévision régionale  
Marcellin à l'extérieur  
Chaban-Delmas à l'Elysée  
Pompidou dans son Auvergne  
Et nous ? et nous ?*

*Silence du hasard  
les griffes de la nuit  
ont tout étouffé,  
Ames recroquevillées..  
Le rêve s'installe  
il s'allonge sur le sable  
caresse les algues molles  
et pénètre dans l'infini*

Nous avons hésité à introduire ces poèmes de Michèle dans un dossier de poèmes d'enfants. Interrogeons un peu cette hésitation. Nous nous disions :

- Les gens vont dire : ce n'est pas étonnant, Michèle est poète.  
Et nous ça me contrarie de voir, une fois de plus, qu'il suffit qu'on puisse poser une étiquette pour se trouver protégé de toute interrogation personnelle.
- Ils vont se dire aussi qu'il y a un truc et qu'elle connaissait le truc.
- Ils vont se dire bien d'autres choses qui ne sont pas la vérité.
- Et si c'était la vérité qu'il faut être poète ?

Doucement, ne nous emballons pas ; regardons calmement les choses en face. Il est vrai que, sans doute, on ne pourra tout dire, mais il faut essayer d'en dire le plus possible.

Michèle est poète ? Et alors ? Est-ce que tout le monde n'est pas poète ? Vous, toi, moi, lui, nous, les autres. Si on ne se croit pas poète, c'est que l'école n'a pas accepté qu'on puisse croire qu'on l'était. Et il y a eu, d'autre part, toute une kyrielle de gens qui se sont ingénié à créer des confréries.

Mais on est poète. Nous le savons bien : nous avons vu tant de gens s'ouvrir à la poésie ! Et non pas seulement des enfants. Mais aussi des adultes qui se révélaient avec étonnement à leurs propres yeux. Répétons-le : en France, il y a 50 millions de poètes. Et vous en êtes.

D'ailleurs, Michèle, poète, laissez-la rire. En sortant de Maths Elem, elle était sèche comme un théorème. Et ce sont les enfants qui l'ont ouverte à la poésie.

Un coup de chance pour elle. Car que fait l'école pour nous ouvrir à la poésie ? Mais regardons d'un peu plus près ce qu'elle écrit. Incontestablement, c'est très varié. Et les textes d'auteurs qu'elle a proposés à la classe sont eux aussi très divers. Tenez, nous allons en citer deux autres que nous n'avons pas encore eu l'occasion de glisser dans le dossier.

*Paul Valet*

*Moto*

*Quand on épouse la route  
c'est tout le ciel qu'on épouse  
Les garçons d'honneur sont les arbres  
Et les demoiselles d'honneur  
Sont les poteaux indicateurs  
Et le maire c'est le soleil  
Quand on épouse la route  
Quand on la prend dans ses bras  
On risque d'éclater de joie  
Avec les ressorts dans les fesses  
Avec le ventre hors la selle  
Avec les mains dans le ciel  
Quand on épouse la route  
Elle vous file entre les jambes  
Avec son derrière en feu  
Avec ses fougères d'enfer  
Il ne vous reste que le vent  
Et tout le haut ciel innocent.*

*Jacques Prévert*

*Pour toi, mon amour*

*Je suis allé au marché des oiseaux  
et j'ai acheté des oiseaux  
pour toi  
mon amour*

*Je suis allé au marché aux fleurs  
et j'ai acheté des fleurs  
pour toi  
mon amour*

*Je suis allé au marché à la ferraille  
et j'ai acheté des chaînes  
de lourdes chaînes  
pour toi  
mon amour*

*Et puis je suis allé au marché aux esclaves  
et je t'ai cherchée  
mais je ne t'ai pas trouvée  
mon amour.*

Les textes de Michèle et ceux qu'elle apporte témoignent d'une ouverture très grande. Et ça c'est aussi très important. Si important qu'il faut également s'y arrêter.

Quelqu'un qui n'est pas poète ou artiste-mélomane-psychologue-mathématicien-linguiste-philosophe entend difficilement la poésie, l'art, les maths, la philosophie qui naissent et se développent dans sa classe.

Mais quelqu'un qui est, par exemple, artiste (pour ne pas répéter la litanie) peut difficilement laisser s'épanouir l'art dans sa classe.

C'est que, s'il s'est vraiment investi dans son art, il a fait un choix et il s'est engagé pulsionnellement dans une certaine direction. Et c'est seule sa pulsion qui le fait recommencer et recommencer en arrivant presque sans la chercher à une maîtrise.

Mais tout ce qui n'entre pas dans son champ de perception le fait souffrir. Et il fait en sorte de ne pas souffrir. A moins qu'il ne devienne, aussi, pédagogue. Michèle, elle, est pédagogue : son champ d'acceptation est très large. Chacun peut alors se construire sur ses propres sources sans être capté ou détourné de ses courants de potentialités par une censure ou des jugements de valeur même inconscients.



Donc les enfants ont demandé à la maîtresse d'écrire, elle aussi. Et vous pourrez consulter le dossier, vous n'y découvrirez aucune influence de Michèle, ou de personne.

Nous sommes au mois de mars. Et Michèle peut alors communiquer, sans danger, ses textes libres rapides parce qu'on ne peut plus craindre qu'ils puissent servir de modèles. En ce qui nous concerne, nous avons toujours été opposés à l'expression libre du maître. C'est que, dans la classe, le maître n'est pas n'importe qui. Et la moindre de ses interventions pèse si lourd. Alors qu'il est si important que chaque enfant puisse croire en lui et en la parfaite validité de ses cheminements propres.

Cependant, il ne faut rien exagérer. Si l'on décide qu'une intervention du maître est préférable à un abandon total, il se peut que certains maîtres puissent se servir de leurs créations. Mais il faudrait qu'elles soient si diversifiées ; qu'il y ait tellement de modèles différents qu'il ne puisse s'en dégager un modèle unique.

Si comme Michèle, les pédagogues s'essaient à l'expression libre de leurs élèves, ils deviendront plus artistes.

Et peut-être que, si les artistes s'y essaient également, ils deviendront plus pédagogues.

Le commerce avec l'expression libre des enfants agrandit le maître. Mais il faut qu'il y ait commerce.

### Nouveau départ de la classe

Alors que, au mois de février, nos cinq enfants avaient écrit, à eux seuls, 26 des 31 poèmes, au mois de mars ils n'ont écrit que 54 des 126 poèmes de ce mois, soit environ les deux cinquièmes. Ce simple chiffre nous permet de constater que le reste de la classe s'est, à son tour réveillé à la poésie.

### Le départ de Martine

Comme Antonio et quelques autres, Martine ne semble pas vouloir utiliser la poésie.

#### *Fleur*

*fleur, fleur  
où vas-tu ?  
où es-tu ?  
que fais-tu ?  
je suis là  
là, là dans le pot de fleurs  
  
oui dans le pot de fleurs  
que fais-tu toute ta journée ?  
Je chante  
je danse  
je dors  
je mange  
je m'appelle pâquerette  
fleur pâquerette, fleur pâquerette.*

Evidemment, elle démarre le 8 mars par un fleur - tu comme si, de toute évidence, il était écrit que l'on ne pouvait aborder la poésie que par l'invocation.

#### LE 30 MARS

#### *La colle*

*La colle colle sur ma feuille, je la décolle  
Je ne peux pas.  
Si je la décolle encore  
La feuille se déchire. La feuille s'envole  
s'envole et elle est tombée*

On pourrait s'attendre, dans la foulée à un jeu de mots. Mais non, il semble que Martine dépasse ce stade.

#### LE 31 MARS

#### *Je monte*

*Je monte  
Je monte au ciel  
Je monte sur la lune  
et hop  
je tombe sur l'étoile  
l'étoile s'est cassée  
et je suis tombée dans un arbre*

Il semble que Martine veuille brûler les étapes.

#### LE 3 AVRIL

*Lundi jour de lund  
mardi jour de mars  
mercredi jour de merse  
Jeudi, jour de jeune  
vendredi jour de vendeuse  
samedi jour same  
dimanche jour dix-neuf.*

Vaille que vaille, Martine poursuit son chemin.

Va-t-elle s'envoler ?

LE 10 AVRIL

*La neige*

*La neige est tombée  
hier  
oui hier.  
Je n'aime pas que la neige tombe  
Ce matin, il a gelé  
et la neige a commencé  
à tomber tomber  
encore ;  
une dernière fois  
je pense.*

Eh ! bien non, à part ce texte de la séance collective et deux autres poèmes sans originalité, il n'y aura plus rien.

Est-ce que cela veut dire que Martine n'a pas l'âme poétique ? On ne saurait le dire. Sans doute est-elle partie trop tard ; elle n'aura pas suffisamment le temps de tirer sur le fil pour ramener au grand jour le cœur de son problème. Songez que Françoise n'est partie qu'au bout de 6 mois et Thierry M au bout de 15 mois.

Malheureusement, l'année prochaine, c'est la 6ème. Tous les espoirs sont perdus. Mais Martine a peut-être engrangé d'autres langages. Souhaitons-le.

Le départ d'Alain

Alain démarre par un jeu de mots. Mais en classe de mer, il y aura plusieurs mer-tu et un nuage-tu. Tout cela sans grande originalité. Seul le texte du 14-6 contenait certaines promesses. Hélas, c'est la fin de l'année.

●  
LE 9 MARS

*J'ai vu*

*J'ai vu une petite souris  
qui était dans un nid*

*J'ai vu un petit oiseau par terre  
qui avalait un ver*

*J'ai vu un sanglier  
qui entrait dans un poulailler.*

*J'ai vu quoi  
une oie.*

*J'ai vu un petit éléphant  
à un enterrement*

*J'ai vu un homme  
boire de l'alcool*

*et aussi manger de la colle*

*J'ai vu un papillon  
qui ressemblait à un oisillon.*

*Alain*  
●

LE 14 JUIN

*Cheval noir  
et pourquoi pas vert et rouge  
Ca, je me le demande.  
Sans doute, c'est Dieu qui le veut.  
Voilà une idée qui me passe  
dans la tête.  
Prendre un pot de peinture vert  
et avec un pinceau peindre  
le cheval. Et voilà, c'est  
fini.*

Vous vous souvenez d'Eliane : c'est l'adroite pasticheuse du premier trimestre. Elle ne copiait pas bêtement mais introduisait beaucoup d'elle-même dans ces récréations. A ce propos, cela vaudrait la peine de relire Eliane aux dates suivantes 28-10, 23-11, 24-11, 15-12, 19-12.

Pourquoi ne pas le dire tout de suite ? Eliane, c'est la bonne élève. Et il semble que nous allons pouvoir suivre de près le drame de l'élève qui a su parfaitement comprendre et jouer la règle du jeu dans les classes précédentes. Et qui se trouve dans une classe où l'on peut être enfant plus qu'élève. Elle n'aurait pu penser avant qu'il y avait autre chose à chercher puisque ce qu'elle faisait lui réussissait parfaitement sur le plan scolaire. C'est pourtant elle qui avait secoué la léthargie poétique de la classe en produisant son texte du 7-10. Elle entraînait ses camarades sur un terrain d'expression nouveau pour eux. Elle se distingue d'eux par son aptitude à dire ce qu'il faut, comme il faut. Ecoutez :

"J'écoutais et j'admirais le paysage. Le temps était sombre, le vent frais. Les fleurs aux pétales de toutes les couleurs se refermaient. Les papillons voltigeaient d'un côté à l'autre. Quelques hirondelles passaient rapidement. J'entendais le gazouillis des passereaux ; les aboiements des chiens au loin. Les poules jacassaient un peu. Des chauves-souris rasaient ma tête et les étoiles apparaissaient".

Comme nous nous retrouvons, n'est-ce pas ! Il ne manque que les trilles du rossignol, le hululement de la chouette, les prés émaillés de pâquerettes, etc. tous les bons clichés qui rassuraient le maître parce que c'était à ce "bon" langage là qu'il fallait conduire les enfants. Aussi, le bon élève, c'était celui qui possédait et qui savait manier adroitement le plus grand nombre de clichés.

Mais est-ce une maladie d'être intelligent scolairement parlant ? Tout de même, est-ce qu'il n'est pas malheureux celui qui ne sait parler qu'en dehors de ce qu'il a à dire. Même si socialement parlant, ça le met aux postes supérieurs. A moins qu'il n'ait, tout simplement, rien à dire.

On a vu que Françoise, après avoir essayé des pastiches qui étaient plutôt des copies, a trouvé sa vraie parole au bout de six mois. Pour Eliane, la question qu'on peut se poser est la suivante. Va-t-elle trouver sa voie (sa voix) avant la fin de l'année ? Parlons de son redépart.

*Prochaine saison ensoleillée.*

*Le printemps va revenir de ses voyages  
il nous apportera de belles fleurs  
et nous montrera son beau visage  
et son joyeux cœur.*

*Il va revenir le printemps  
toujours aussi gai  
pour échanger le temps  
et faire la paix.*

*Le printemps nous apporte la joie  
et le sourire  
et nous donne une belle voix  
et un beau rire.*

*La nature est enthousiasmée  
de revoir le soleil  
et mieux réveillée  
avec le bruit des abeilles*

*Les noisetiers sont recouverts de bourgeons  
ainsi que les pommiers du verger  
qui sont tous mignons  
même en plein été.*

*Eliane*

8

Ce redépart nous permet d'aborder un phénomène classique qui est la plaie de la création poétique d'une classe. Il s'agit de la sujétion à la rime. Ici, c'est un exemple particulièrement horrible. Mais il y a souvent pire. Ce qui est horrible c'est qu'il ne s'agit pas de dire ce que l'on a envie d'exprimer. Mais de tomber juste à la rime au bout de la ligne. C'est un jeu totalement stérilisant. Le malheur c'est que beaucoup d'élèves, et beaucoup de maîtres croient encore que c'est ça la poésie... (la sœur d'Eliane est en 5<sup>e</sup>) Certes, il n'est pas interdit de jouer. Mais il faut s'en méfier horriblement. Et principalement de laisser s'ériger en critère absolu de réussite, cet artifice. Mais c'est un critère bien installé dans l'environnement. Et au fond de soi-même. Le mieux est de l'interdire dans un premier temps. Ensuite, on laissera revenir la rime à la surface, quand il n'y aura plus de danger. Nous pensons qu'en dessin, il se passe un phénomène analogue : si vous laissez illustrer les textes libres la classe entière va tomber dans le piège du critère de la ressemblance qui est lui aussi bien installé dans l'environnement dans les familles et dans les maîtres. Au début, il faut l'interdire. Mais quand l'inspiration a explosé en mille lumières, on peut le laisser réapparaître, sans danger. C'est pour quoi au début, il vaut mieux laisser illustrer les textes libres par des hors-textes. Mais revenons à Eliane.

*Trotte ma trottette comme un trotteur  
Course ma courette comme un coureur  
Chante ma chantette comme un chanteur  
Ris ma risette comme un rieur  
Dors ma dorette comme un dormeur  
Etudie ma étudiette comme un étudiant  
Souris ma sourette comme un sourieur  
Offre ma offrette comme un offreur  
Couvre ma couvrette comme un couvreur  
Découvre ma découvrette comme un découvreur  
Ouvre ma ouvrette comme un ouvrier  
Pense ma pensette comme un penseur  
Aboie ma aboyette comme un aboyeur  
Commande ma commandette comme un commandeur  
Sèche ma sêchette comme un sècheur  
Crois ma croyette comme un croyeur*

*Eliane*

La caractéristique d'Eliane, c'est qu'il faut un support à sa création. Ici elle se le donne en plaçant un verbe au début de chaque ligne. Et elle applique le système jusqu'au bout sans faillir. Mais ce sont des verbes à elle. Et son système donne des choses originales.

*Un champ et l'hiver*

*Pars à l'aventure  
en voiture  
dit le champ  
au mauvais temps.  
Prends tes flaques d'eau  
et tes mots  
n'oublie pas  
tes méchants pas  
Tu sais  
qui c'est  
celui-là  
qui est là-bas  
C'est le remplaçant  
qui est le printemps  
il Est gentil  
et joli.  
Il est beau  
et chaud  
il rit  
et sourit.*

*Eliane*

13

Avant de retenir ces deux poèmes, nous en avons éliminé plusieurs autres avec des rimes en air et en eau, ceci afin de ne pas vous faire trop souffrir. Ces deux poèmes ont été écrits le 23-3, après la séance collective du 20-3.

Coqs et poules

Deux poules  
et deux coqs parlent de se marier  
aujourd'hui  
Le lendemain quatre oeufs.  
Ils parlent  
d'avoir des bébés  
Les oeufs sont éclos  
les petits sont nés  
aujourd'hui le  
baptême  
et fini.  
Eliane

Et il semble qu'on retrouve chez Eliane le phénomène de l'élève et de l'enfant que l'on a déjà trouvé chez Pascal et chez Sylvie. Le deuxième texte est très original et ne semble s'appuyer sur quoi que ce soit d'extérieur à Eliane. Tous les espoirs ne nous sont-ils pas permis ?

LE 26 MARS

L'aiguille tourne et tourne  
et le temps passe.  
Je m'ennuie  
je ne sais que faire  
je n'ai rien à laver  
ni à coudre.  
Tout à coup une idée me vient  
écrire un texte.

Eliane  
15

Voici un autre texte personnel. Mais il nous pose une interrogation. Et si Eliane n'avait rien à dire ? Nous avons vu en février surtout, que seuls les enfants en difficulté, s'étaient servis de la poésie. Mais il y a aussi des enfants heureux, sans problème. Aussi, ils ne peuvent que jouer. Cependant, l'adolescence viendra. Et à ce moment, il sera bon d'avoir conquis par avance la maîtrise des mots. Mais il y a autre chose : peut-être qu'Eliane ne tire pas assez sur le fil.

LE 2 AVRIL

La roche bijou  
Sur la roche bijou me croyant  
géante  
je me dis  
oh que ma ferme est petite d'ici  
jamais  
je n'y rentrerai  
Sans couper ces genêts  
jamais je n'y arriverais  
ni en roulant  
avec le vent.

Eliane

Après une visite au point culminant de la commune. Il semble qu'Eliane soit bien partie.

LE 10 AVRIL

Jeu

Je me marie  
avec le mari  
de Marie  
Marie dit à Le Vau  
de tuer son veau  
Le Vau n'accepte pas  
car ce n'est pas ça  
son travail.  
Il est architecte.

Eliane 18

Le Vau était architecte du Château de Versailles. Eliane est une bonne élève.

LE 9 MAI

La mer

La mer c'est un rideau bleu  
qui se lève et se lève  
avec le vent.  
Sous ce rideau se cachent des animaux  
de mer.  
Elle frappe les rochers et les mouille  
Elle nous réveille le soir.  
Elle nous fait rêver  
le rideau est froid  
Les vagues du rideau  
nous emportent  
et nous font tomber  
Elle nous offre des littorines  
et des Gibules obliques.

Eliane  
20

Que nous apporte la classe de mer ? Une expression un peu personnelle. Mais aussi le témoignage d'un savoir, d'un vocabulaire, d'une nomenclature. Nommer les objets extérieurs, classer, n'est-ce pas ça être le bon intellectuel détaché et pas engagé.

LE 10 MAI

L'eau salée qui est jalouse  
parce qu'on admire le sable  
se jette sur le désert.  
Elle lui apporte du goémon, des galets  
et des coquillages pour le cacher.  
Elle essaie tous les jours de se rendre plus belle  
pour qu'elle aussi on la regarde  
mais c'est le sable qui gagnera  
toujours à cause du soleil.

Eliane 21

Ce texte est intéressant, non seulement à cause de la jalousie mais à cause du rythme. Eliane a peut-être découvert son rythme personnel qui tourne autour de 6, 7, 8 pieds.

Ce qui compte surtout c'est que délivrée des pièges de la forme, à laquelle elle se soumettait si souvent elle trouve un autre ton.

●  
**LE 11 MAI**

*Les ardoises sont couvertes de quoi ?  
je ne sais pas  
je cherche et ne trouve pas  
Tout à coup je me souviens d'avoir vu ça dans le bois  
et voilà  
je trouve mais je pense à autre chose et ne trouve pas  
et cherche et ne me souviens pas  
de l'autre sujet mais voilà  
c'est du lichen qui est là  
et voilà que ça va*

*Eliane* 22

Eliane aime les mots techniques : gibule oblique – littorine – lichen.

●  
**LE 29 MAI**

*Il a fallu quitter Plougasnou  
la mer, les cailloux,  
le joli paysage,  
les coquillages,  
les moules  
et le château  
des Roches Jaunes*

*Que c'est triste*

*Retrouver sa maison  
qu'on connaît si bien  
Retrouver sa ferme  
que l'on voit tous les jours  
Retrouver cette terre  
au lieu de la mer  
Ne plus être ensemble  
tous les jours*

*Que c'est triste*

*Eliane*

Plus de jeu, vraiment une expression personnelle.

●  
**LE 2 JUIN**

*J'ai dormi et dormi  
toute la nuit  
des bigoudis aux cheveux  
Je me suis habillée en robe blanche.  
On m'a coiffée et je suis partie à l'église  
J'ai mangé et mangé*

*jusqu'à en avoir assez.*

*J'ai bu et bu le verre toujours plein.*

*J'ai chanté et chanté le classeur à la main.*

*Je me suis amusée jusqu'à être fatiguée.*

*J'ai marché et marché et en tenant mon voile  
qui glissait*

*J'ai de nouveau dormi  
et dormi  
toute la nuit  
mais cette fois sans bigoudis.  
J'ai aidé à finir le ménage  
et encore mangé sans éclater.  
Et enfin ça c'est terminé.*

*Eliane* 29

Eliane raconte sa première communion.  
Elle est disponible pour l'humour.

●  
**LE 18 JUIN**

*Ma vie*

*Elle est gaie et parfois triste  
Elle aime l'amitié, l'amour, la joie  
Elle est calme souvent.  
Elle me suit partout et elle s'attache  
à moi.  
Mais un jour ma vie s'envolera  
dans une tombe toute noire comme  
signe de malheur.*

*Eliane*

Eliane n'a pas été sensible à l'atmosphère de la classe qui avait investi le thème de la mort. Cependant, elle nous fournit un texte qui nous donne un peu l'explication de son comportement poétique. "Sa vie – gaie – l'amitié – l'amour – la joie elle est calme souvent". Voilà pourquoi. Mais pour tant d'autres enfants dans un monde si mal fait pour eux on sent combien il est nécessaire, important, fondamental d'offrir la poésie.

## Nouveau Départ de Michel A

A vrai dire, est-ce un nouveau départ ? En effet, jusqu'au 4 décembre, Michel n'avait pour ainsi dire rien commencé. Ici, il part le 1<sup>er</sup> mars après trois mois de silence.

### LE 1<sup>er</sup> MARS

*Soleil, tu me chauffes tant  
que tu m'as brûlé  
Maintenant, je ne peux plus jouer  
avec toi.  
Tu as raison d'en profiter  
quand tu peux  
Maintenant, à ton tour de sortir  
un peu de ton vieux lit  
Soleil  
Je crois que tu resteras.*

Michel redémarre par un soleil-tu.  
C'est normal.

### LE 10 MARS

#### *Bloqué*

*Je suis bloqué  
une ficelle me tient  
je ne peux m'en débloquent  
Mais voilà une paire de ciseaux  
qui me débloquent  
Je n'arrive plus à m'arrêter  
Je fonce, je fonce  
J'atterris sur le tas de foin  
Je sens que quelqu'un me parle  
Je ne sais quoi  
De quoi m'interroges-tu ?  
Je ne sais pas qui me parle,  
me parle sans arrêt  
Arrête, je n'en peux plus.  
et le voilà qui s'arrête.*

*Michel A*

Aussitôt après, un texte étonnant.  
Rien pourtant dans la classe ne semble  
l'avoir provoqué. Ce n'est qu'après  
que Sylvie parlera du fil qui la retient.  
Ceci est donc personnel à Michel A.

### LE 10 AVRIL

#### *Les couleurs*

*Rouge, vert, orange  
ça ne veut rien dire  
Vert est le plus fort  
Orange est en bascule  
Rouge n'est pas bien  
Je ne sais pas lequel  
Va à sa place  
Le rouge va à la place du vert  
Orange reste seul dans son coin  
Mais il faudra bien  
qu'il se prenne de l'air  
comme le vert et l'orange.*

### LE 10 MAI

*Le vent ne veut pas me laisser  
écrire une poésie  
Oh tire-toi  
Je ne serai pas longtemps  
Le vent  
tu aides la mer à monter  
mais tu ne m'aides pas.  
Tu donnes quand même de l'air.  
Le vent, le vent tu ne cesses pas.  
Tu as raison de prendre ta part  
Car ce ne sera pas tous les jours  
que tu pourras nous rendre visite  
Le vent, tu soulèves ma feuille  
et tu souffles  
tu souffles un peu trop.*

*Michel A*

On pourrait s'arrêter à :  
- "Tu as raison d'en profiter" (1<sup>er</sup> mars)  
- "Tu as raison de prendre ta part" (10 mai)  
ou à :  
- "Il faudra bien qu'il se prenne de l'air"  
(10 avril)  
- "Tu donnes quand même de l'air"...

Ce pourrait être l'indice de quelque chose qui habite Michel. Mais ça ne paraît pas très marqué.

On le voit, il faut chercher pour trouver chez lui quelque chose d'un peu ori-

ginal. Ces poèmes c'est tout ce qu'on peut retenir des 12 textes-poèmes qui ont été écrits après le premier mars. Michel n'a-t-il pas démarré trop tard lui aussi. A moins qu'il n'ait eu, comme Eliane, très peu de choses à dire. Provisoirement, du moins.

Vous le voyez, chacun s'empare du langage-poème pour l'utiliser à son gré. Mais il faut qu'il y ait goûté suffisamment pour en disposer véritablement. Il semble que ce soit le cas de cet enfant : il était suffisamment parti pour continuer s'il en avait eu besoin.

Mais, est-ce bien sûr ? Michel n'a pas du tout joué sur les mots, sur les sonorités. Peut-on avoir la liberté d'écrire fou, c'est-à-dire d'écrire vrai, si l'on n'est pas passé par ce stade ?



Eh ! bien en feuilletant le dossier de mai, j'ai retrouvé un poème de Michel qui nous apporte des lumières sur la psychologie de ce garçon.

#### *La mer*

*Pourquoi que tu ne montes pas plus haut  
Je voudrais te voir en tempête et ce  
serait la première fois que je te  
verrais venir si haut.  
Une inondation et je serais content.  
Tu ne changes pas beaucoup, tu restes  
presque toujours à la même place.  
Notre mur qu'on a fait ne dégringolera pas.  
Peut-être, l'autre mois, il le fera.  
Je te trouve beaucoup mieux quand  
il y a marée haute que marée basse  
comme ça on ne voit pas le goémon et  
ça fait plus propre.  
Il faut bien que tu changes autrement  
on n'aurait pas de plaisir à te regarder  
Marée haute et marée basse comme ça  
c'est équilibré.*

*Michel A*

Michel aime vivre de grands moments. La routine quotidienne l'ennuie. Il est de ces personnes qui ne vivent bien qu'au temps des paroxysmes. Là, au moins, elles ont l'impression de vivre à plein. Ainsi, je connais des femmes à la vie morne qui passent des nuits blanches, les jours d'élection. Cela fait penser aussi aux jeunes qui regrettaient la fin de la guerre, malgré les dangers véritables auxquels ils avaient été très fortement exposés.

Et c'est d'ailleurs l'une des principales sources de la fascination de la mer : elle permet de vivre dangereusement.

Il y a aussi ces personnes qui ne sont géniales que dans la colère, c'est-à-dire quand elles ont franchi le cercle de leurs conditionnements à se taire.

C'est dire qu'on ne sait pas si la poésie ne souffrira pas à Michel. Tout dépendra des circonstances, des climats, des atmosphères...

A propos qu'elle est l'atmosphère d'avril pour les cinq enfants que nous avons choisi de suivre ? Revenons à leurs poèmes.

LE 2 AVRIL

*Le temps,*

*Le temps de vivre.  
temps de voir.  
temps temps*

*temps d'amour  
temps d'hiver  
temps temps*

*temps, divers pays*

*temps de vivre, de voir, d'amour, d'hiver  
tout ça je l'enveloppe.*

*Sylvie*

28

Voilà Sylvie partie sur une autre piste. Joue-t-elle ? Il semble que oui. Elle condense son texte dans les dernières lignes. C'est un procédé déjà utilisé par Françoise, Pascal, Monique. Il semble qu'elle reprenne le thème de Jacques sur les 2 temps.

*Marmite, marmite, marmite  
mar mi te,  
te, mi, mar,  
mi, te mar  
te mar mi  
je ne trouverais plus  
le mot marmite  
non, car la marmite  
n'existe plus.*

*Françoise*

31

Texte insolite de Françoise. Elle s'attarde à nouveau sur un mot.

LE 5 AVRIL

*Voilà grain d'or  
grain d'or  
Savez-vous où il niche  
sur la porte de la classe  
grain d'or écrit en jaune  
va bientôt disparaître  
car je suis de service  
et je vais effacer  
grain d'or  
C'est une récitation ?  
les redoublants  
Répondez-moi.*

32

Françoise n'est plus tournée vers l'intérieur. Elle peut voir les choses.

•••

*La nuit*

*La nuit me fait peur  
quand je ne dors pas encore  
et que le fantôme passe  
je ne vois que les vitres  
mes yeux sortent des draps  
et autrement mon nez est blotti  
la nuit me fait peur  
le jour me reconforte.*

*Monique* 34

L'accalmie aura été de courte durée. L'angoisse de la nuit réapparaît.

LE 6 AVRIL

*J'attends,  
ce n'est pas vrai  
qu'il est au présent  
pour moi j'attends  
est presque toujours  
au futur  
futur  
futur*

*Françoise* 33

Est-ce une simple réflexion sur le mot j'attends ?

*Au fur et à mesure  
que l'on monte  
les champs vieillissent  
leur chevelure grisâtre  
est embrouillée  
des copeaux  
dans la longue chevelure du champ  
ce sont des copeaux d'herbe.*

*Sylvie.*

29

Après la visite au point culminant de la commune.

LE 7 AVRIL

*Je me suis perchée  
sur la planète mars  
elle avait perdu  
sa chevelure*

*Je me suis assise  
pour ne pas tomber  
car le vent m'aurait  
arrachée*

*au secours ! !  
c'est le roi soleil  
qui m'a fait emprisonner  
car j'ai cassé*

*un morceau de roche*

*il m'a relâché  
car je lui ai fait promesse  
que je m'en irai.*

*Sylvie*  
30

Le lendemain, Sylvie reprend le thème de la visite au point culminant : La Roche Bijou. Mais elle a fortement transposé cette fois.

LE 9 AVRIL

*Métamorphose de la campagne*

*les champs reverdissent  
les arbres bourgeonnent*

*les oiseaux cherchent du duvet  
pour leur future demeure*

*le ciel reste couvert  
parfois il s'éclaircit*

*Mais pour autant  
il fait toujours froid  
quelques violettes  
à l'abri dans les creux des talus  
ont montré leur nez  
il neige même si les arbres bourgeonnent  
même si les fleurs éclosent, même si les champs  
reverdissent  
vivement la belle saison.*

*Sylvie*  
31

Un simple brin de neige a suffi pour ramener Sylvie à la nature. Et elle trouve pour la première fois des expressions classiques.

LE 10 AVRIL

*L'écriture est empaillée  
de couleurs, verte, jaune, et noire  
J'écris en rouge et ça m'amuse  
le bleu c'est joyeux ainsi que le rouge  
le noir je suis triste  
J'écris sans savoir  
J'écris sans rien voir.*

*Monique*

35

Ne vous étonnez pas de ce texte de Monique. Nous sommes le 10 avril. Le jour de la fameuse collective qui pose tant de points d'interrogation. Le 20-3 il y avait déjà eu une première séance collective. Et 6 enfants avaient écrit 13 poèmes. Cette fois 18 enfants (les 3/4 de la classe) ont écrit 43 poèmes.

Mais comme là, il s'agissait avant tout d'écrire pour écrire, il ne faut pas s'étonner que certains textes soient gratuits. Même au niveau de nos cinq poètes. Monique "écrit sans savoir" ... ce qu'elle a à dire ?

*Casserole*

*Elle a le fond bombé  
comme le derrière d'un chapeau melon  
et pour la remplacer  
l'homme se sert d'elle  
comme (fait tout).*

*Monique*

36

Ce texte non plus n'est pas dans le style habituel de Monique ?

*Plus de texte  
pas de devinez  
plus d'école  
plus de maîtresse pour l'école,  
pas de poésie écrite,  
mais de la liberté  
au grand air de Guerlesquin,  
plus d'écriture sur cahier,  
plus de test,  
non rien.*

*Jacques*

39

Comme Pascal le 20-3 Jacques s'est dit. Ah ! il s'agit d'écrire. Eh ! bien vous allez en avoir de l'écriture. Et il commence d'abord par parler des vacances qui commencent ce soir, puis du fer, puis du silence de la classe, puis, comme Pascal il arrive à son thème principal : la vie.

*La classe a mangé  
les élèves d'argent  
qui travaillaient sans bruit  
elle a mangé nos tables  
les dessins  
les livres  
les BTJ  
et elle a explosé de gourmandise.*

*Jacques*

42

*Fer à repasser les vêtements,  
Fer à cheval, ancien fer,  
Fer à rien faire,  
mais pour vivre.*

*Jacques*

40

*Fin* La vie  
s un mot  
plus de parole pour nous en classe  
mais de la musique  
et de l'atelier.

Jacques  
41

•••  
L'école est en ballottage  
mais la vie est élue pour toujours  
qui vote parti école ?  
parti-vie ?  
parti-rien ?

Jacques  
43

•••  
Mes poésies  
que j'écrivais  
autrefois se  
sont glissées  
dans les cheveux  
de Joëlle oui dans  
les cheveux de Joëlle  
Et celles d'Angela  
Duval dans les miens.  
quelle comédie pour  
ces poésies.

Françoise  
34

Comme Jacques, Françoise écrit d'abord un poème  
qui ne veut trop rien dire. Mais la seconde fois, elle  
en dit plus.

•••  
Mon cœur  
a peur  
d'être parti  
sans moi.  
pourtant il est parti  
voyager  
de la vie jusqu'à  
la mort  
le début est commencé  
la fin est arrivée.

Françoise  
35

•••

Les élèves de service ont laissé  
la poussière pousser  
sur le plancher  
Je vais la raser  
avec le rasoir  
que la maîtresse a gagné  
dans le jeu du télégramme  
plus de moustache.

sylvie.  
32

Le télégramme, c'est le journal local.  
Sylvie aussi s'amuse.

•••

Le rouge à lèvres

Le rouge à lèvres  
est fait  
avec des os de la viande  
heureusement  
je ne suis pas une fille  
car je devrais  
mettre du rouge à lèvres.

Pascal  
31

Comme le 20-3 Pascal s'en promet. Il va nous écrire  
12 textes. Vont-ils déboucher comme la dernière fois  
sur un texte profond ?

•••

Tu ouvres une boîte  
qui tu vois dans cette boîte ?  
toi  
moi  
tout le monde  
grâce à la glace.

Pascal  
32

•••

Le ciel

Le ciel est bleu gris  
Il nous punit avec du gris  
Il nous remercie avec des bleus  
Il nous donne de la gaité  
Je dis ça  
car je ne sais pas  
je ne sais rien  
rien sur le ciel  
et ses habitants  
et surtout sur sa couleur  
ciel capricieux.

Pascal  
33

Voici déjà le texte personnel où l'on perçoit l'ambivalence  
de la sombre punition et de la claire récompense.

Pascal est bleu-gris.

La trousse

La trousse est remplie de gaité  
quand elle est vide nos yeux sont noirs  
noir c'est de l'encre  
on ne voit rien  
on pleure on est triste  
mais les couleurs arrivent  
et nos yeux sont bleus rouges  
de toutes les couleurs.

34



Le bonbon

Il est là  
ma langue se mouille  
je l'avale, j'en avale d'autres  
J'ai mal.  
Je n'en peux plus  
je rougis  
j'explose.

Pascal

35



Une poésie

Une poésie m'a écrit  
j'ai écrit elle a rigolé  
alors j'ai éclaté

Pascal

36



Le vent

Le vent m'a arraché  
je me suis cogné à un arbre  
et je l'ai apporté  
apporté à la poste  
mais la poste a été emportée  
par le vent  
et l'arbre n'a pas eu à payer pour  
aller dans un train.

Pascal

37



Nous deux

C'est toi  
c'est moi  
c'est nous deux  
nous chantons  
nous chantons n'importe quoi  
alors on s'arrête de chanter  
mais la langue gigote et on parle  
et on ne s'arrête pas de parler.

Pascal

38

J'ai vendu mes textes aux élèves  
les élèves les ont cachés dans leurs oreilles  
mais ils sont ressortis  
car il y avait des fautes

Pascal

39



Le papier

Le papier se froisse  
il se plie  
il se déchire  
il nous donne du travail  
et j'écris

Pascal

40

Pascal fait flèche de tout papier. Et il écrit un texte de plus.



Une tache

Une tache de café  
Un aigle  
Un nuage  
Un bison  
hier ma mère avait renversé du café  
et la tache a dessiné un aigle avec  
un grand nez.  
puis après j'ai regardé le ciel je  
vois un nuage qui a la forme d'un  
bison, ce bison a l'air d'être effrayé car  
une de ses pattes est accrochée au sol.

Pascal

41



Sylvie

Sylvie a rasé la poussière  
elle a fait un mouvement  
le rasoir a cogné à la figure de Sylvie  
et Sylvie a eu la peau rasée  
et quelques poils aussi  
car les filles ont aussi de la barbe.

Pascal

42



On le voit l'atmosphère est détendue. A part un texte de peur nocturne, les textes de notre quintette sont très sereins et plutôt extérieurs. C'est peut-être l'aboutissement heureux d'un trimestre d'expression profonde.

Nous pouvons, de ce fait, nous arrêter plus longuement à cette fameuse séance du 10 avril. Elle avait été redemandée par les élèves. En effet, cette année, Michèle ne participe pas, elle n'anime pas, elle observe, alors que l'an dernier elle donnait parfois le coup de pouce pour l'intensification de l'atmosphère. Mais, des élèves se sont souvenues, à sa place, de ce qui se passait.

Je crois que l'analyse de cette journée va nous permettre de répondre à la question "Si on laisse "libre", si on laisse, les choses ne vont-elles pas monter toutes seules, naturellement ? Ou bien faut-il utiliser des techniques d'animation ?

Ne cherchons pas à répondre : nous risquerions d'être trop partiaux. Observons simplement les faits.

A	B	C	D	E	F
Elèves qui ont écrit le 10-4	Avant le 10-4 (en 6 mois)	Le 10-4	Après le 10-4 (en 2 mois)	En 6 mois, cela ferait	Coefficient de multiplication du nb de poèmes
1. <u>Guy</u>	0	2	14	42	l'infini
2. <u>Christine</u>	4	2	20	60	15
3. <u>Thierry M.</u>	4	1	16	48	12
4. <u>Didier</u>	5	2	16	48	9,5
5. <u>Daniel</u>	5	2	10	30	6
6. <u>Michel P.</u>	4	1	7	21	5
7. <u>Martine</u>	4	1	5	15	4
8. <u>Michel A.</u>	7	1	9	27	4
9. <u>Ginette</u>	15	2	20	60	4
10. <u>Michel D.</u>	26	3	25	75	3
11. <u>Yvette</u>	22	2	18	54	2,5
12. <u>Pascal</u>	30	12	26	78	2,5
13. <u>Jacques</u>	38	5	31	93	2,5
14. <u>Eliane</u>	18	1	12	36	2
15. <u>Françoise</u>	33	2	22	66	2
16. <u>Joëlle</u>	22	1	12	36	1,5
17. <u>Sylvie</u>	31	1	16	48	1,5
18. <u>Monique</u>	34	2	17	51	1,5

Que signifie ce tableau ?

## Réalisation

Nous avons d'abord relevé en A le nom des élèves qui ont écrit ce jour là.

En B le nombre de poèmes écrits en 6 mois avant le 10-4.

En C le nombre de poèmes écrits ce jour-là.

en D le nombre de poèmes écrits en 2 mois après le 10-4.

Et pour comparer nous avons multiplié ce nombre par 3 pour avoir

en E l'équivalent de D en 6 mois,

en F le coefficient de multiplication du nombre de poèmes après le 10-4

Nous avons également souligné en traits pleins ceux qui avaient trouvé déjà leur voie personnelle, et en pointillé ceux qui la trouveront.



## Commentaires

Le bienfait, pour ne pas dire la rentabilité de cette séance est remarquable pour ceux qui avaient écrit entre 0 et 5 poèmes jusqu'à cette date. En effet, leurs coefficients vont de 4 à 5, à 6, à 9, à 12, à 15, à l'infini.

Par contre tous ceux qui avaient écrit 18 textes et plus ont des coefficients faibles.

Que faut-il en conclure ? Que ces enfants avaient déjà découvert pour eux-mêmes, l'excellence du langage poétique. Et nous trouvons évidemment dans ce lot nos cinq enfants qui ont déjà écrit 30, 31, 33, 34, 38 textes.

Ce qui convient de souligner également, et fortement, c'est que malgré leur départ tardif (le 26 avril, à la rentrée) cinq de ces enfants parviendront à trouver leur voie personnelle à partir de cette expérience.

Pour nous, le choix est clair : le maître doit intervenir, il doit animer. Le poids de la routine, l'entrelac étouffant des faux critères et la longue habitude de se taire, tout cela est tellement fortement inscrit par notre société et par notre école que si on n'intervient pas avec décision, on abandonne les enfants dans le lit de leurs conditionnements.

Mais nous avons encore tout à découvrir dans ce domaine : quelles techniques d'animation faut-il utiliser ?

Le présent travail nous permet de nous poser la question suivante.

- Est-ce que le seul fait de la constitution du dossier, c'est-à-dire, en fait, la certitude du regard de la maîtresse, n'est pas à lui seul un élément considérable ?

Vous savez ce que disait Freinet "On crée toujours pour quelqu'un". Et s'il y a un témoin vraiment intéressé, est-ce que ce n'est pas cela qui est avant tout essentiel ?

Mais intéressons-nous d'abord aux enfants du 10 avril. Et pour commencer à  
Guy

*L'ivrogne*

*L'ivrogne boit, boit  
jusqu'à ce qu'il soit ivre  
Il passe toute la soirée  
au bar  
L'ivrogne boit boit  
jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus  
Je voudrais bien  
qu'il n'y ait plus  
de barman  
ni d'alcool.  
Comme ça, il n'y aurait  
plus d'ivrogne.  
Ah ! que ce serait bien.*

Ce premier texte est tout de suite  
personnel

*Porte*

*Tu grinces toute la journée  
quelquefois  
tu ne veux pas ouvrir.  
Ah ! qu'elle est méchante cette porte  
Quand il y a du vent  
tu ouvres  
pour que le froid rentre  
dans la maison  
Ah ! quelle porte  
Il faudrait je crois  
des portes automatiques  
qui ne grinceraient pas.*

Ce porte-tu semble plus  
gratuit - savoir ?



*L'hirondelle vole vole  
avec ses ailes dorées  
avec ses plumes reflètent  
à la lumière.  
Elles font des sinures dans le ciel bleu  
et quelquefois nous rasant la tête  
et se posent sur les fils d'électricité  
Je voudrais bien qu'il y ait  
des hirondelles  
pendant toute l'année  
pour décorer notre jolie Bretagne.*

Dans ces trois textes, Guy dit : Je voudrais bien que, il faudrait que.  
Ces trois textes sont-ils liés entre eux par ce rêve de printemps, ce  
rêve de bonheur sans alcool alors que le froid rentre dans la maison ?  
Par la suite, lors de la classe de mer, Guy manifestera une opposition  
terrible à la mer. Nous en reparlerons.

Voici ses deux derniers textes.

*Un homme frappe à la porte  
de mon cœur  
Je tremble  
J'ai peur  
Mais il part  
Mon cœur revit.*

*Moi je ne suis rien qu'un  
bout de papier  
qui commence à se froisser  
et se déchirera quand je vais  
mourir.*

## 2. Christine

Lorsque nous abordons des enfants comme Guy, Christine etc. nous nous disons :

- Tiens, puisque ces enfants n'écrivent pas de poèmes, ça doit être des enfants timides, recroquevillés, bloqués, demeurés. Mais dès que l'on touche à leurs écrits, nous nous sentons en présence d'enfants étonnants vivants palpitants, passionnants. Alors nous nous sentons pleins de respect pour ces témoignages de vie humaine, de vie propre, irremplaçable, unique. Nous avons peur devant l'immensité qu'ils renferment et nous crions par avance contre tout ce qui pourrait les limiter, contre ce qui pourrait les empêcher d'arriver au plus grand plein d'eux-mêmes.

- C'est curieux l'expression libre : on avait devant soi des noms d'élèves. Et derrière, il y avait des enfants avec une âme.

"- Mais, Monsieur Pascal, vous parlez comme Monsieur le Curé !"

- Bon s'il en est ainsi, revenons à notre Christine.

●

LE 15 MARS

*Mots qui passent dans la tête*

*Le tableau est noir  
que le soleil cherche,  
Le café fume le tabac.  
Le calcul du dictionnaire sur la table du cahier  
li parle des feutres, règle la trousse de la bande.  
La table est bleue  
Sylvie planchée  
La feuille est écrite  
et je me trompette  
Le pinceau colle le chemisier vert  
Je pense au crayon de réunion boîte  
Françoise suce la queue du chat  
L'école écrit sur la feuille  
Les rideaux lumière joue le chat  
Mouchoir vert gris s'installe sur l'escalier  
A Paris je mange le voleur  
Fridu est un châtaignier  
La télé sur le toit attend le soleil  
La planche croît au lit.  
La cendre têtue poupée bleu blanc  
Je vais attendre le gilet  
Je me refroidis du café  
Un château trop court  
Le cahier recopié est tombé dans la poubelle  
Un serpent sur la chaise du cartable.*

*Christine 4*

Tiens c'est vrai. Le 15 mars Christine avait déjà écrit ce texte. Et pourtant on n'avait pas parlé d'écriture automatique. Et elle ne peut se souvenir de l'an dernier puisqu'elle vient d'une autre école. Alors comment se fait-il qu'avec une telle originalité, Christine n'ait pas mordu davantage à la poésie ?

Mais le 10-4 elle écrit deux textes.

●

LE 10 AVRIL

*Couleurs*

*Les couleurs se sont envolées  
Elles se sont rencontrées,  
puis mariées  
le rouge avec le blanc.  
Elles ont donné naissance au rose  
Le rose et le rose n'eurent pas d'enfant  
car ils étaient de la même couleur.*

*Christine*

5

*Le sommeil*

*Un grand voile va  
s'abattre sur mes yeux et ce sera  
l'obscurité.  
Mais une autre vie va s'installer  
en moi, jamais la même vie.*

*Christine*

6

Christine ce jour-là n'a pas écrit seulement pour écrire.

●●

LE 18 MAI

*Un bateau vogue sur l'eau  
Ginette, Sylvie, Monique sont les  
passagères.  
Une vague le bateau se renverse  
Les trois reviennent à la nage  
Sur la plage de St-Samson*

*il ne reste que Sylvie et Monique  
Ginette est en Angleterre  
Le lendemain personne ne sait  
comment ; elle était dans son lit.  
Cette histoire je l'ai vue en fermant  
les yeux.*

Christine

15

Eh ! oui il faut attendre le 18-5 et passer 10 textes pour obtenir quelque chose d'original.

••  
LE 21 MAI

*Un tube c'est un objet  
mais pas une poésie  
C'est une poésie  
que je cherche  
et pas un tube  
un tube en papier  
qui s'écrase  
sous le poids du doigt  
et sous le poids de la mer  
la plus légère.*

Christine

17

Christine écrit pour écrire. Mais assez habilement.

••  
LE 1<sup>er</sup> JUIN

Promesse

*Promesse envolée  
Promesse sans mensonge  
Promettre c'est se donner  
à une personne  
Promettre ce n'est pas  
long à dire  
mais à faire oui  
Il ne faut pas  
promettre  
quand on n'est pas sûr  
de tenir.*

Christine

20

••  
LE 9 JUIN

*Un message d'espoir  
entre en moi  
un message de tranquillité  
qui me soulage  
de cet ancien poids de tristesse  
Enfin la porte de mon cœur  
va pouvoir s'ouvrir.*

Christine

21

On croit retrouver dans ces deux derniers textes l'évolution de Françoise. C'est comme si à son tour, Christine avait un secret à confier. Son écriture si harmonieuse le 1<sup>er</sup> juin est ici très perturbée. 14-6 (n° 22)

"La vie a une fin mais ne pensons pas à elle. Vive la vie, vive la joie. Je ne quitterai plus la terre car mon cœur y est attaché comme à ma mère. Mais un jour, malheureusement il faudra entrer dedans".

••  
LE 16 JUIN

*Un arbre tombe sur ma tête  
Indique-t-il qu'il y aura du beau  
temps en moi ou du mauvais  
temps pour le lendemain.  
Un temps de coton qui ne dure  
pas toute la vie vient  
d'atterrir ce matin.*

Christine

23

••  
LE 22 JUIN

*La lumière du bonheur envahit mon  
cœur qui refuse d'ouvrir la porte au  
malheur. Le bonheur tient bien la  
porte. Le malheur découragé retourne  
chez lui et je reste avec le bonheur.  
Mais il faut faire attention car  
le malheur se faufile vite.*

Christine

26

Pour Christine, nous sommes rassurés : elle s'est suffisamment engagée dans les sentiers de la poésie pour savoir les retrouver quand les vicissitudes de la vie lui en feront besoin. Bravo Michèle ! Opération réussie !

Nous ne reprendrons pas ici les écrits de Thierry M publiés à l'occasion de Janvier. Si l'on veut bien y retourner, on verra combien pour ce garçon, le 10 avril a eu également de l'importance.

Passons maintenant à Didier.

C'est curieux, ce dossier. On croit que l'on va être obligé d'écrire la même chose pour tous les enfants.

Mais lorsque ceux-ci sont sortis de leur carapace d'élève, on s'aperçoit qu'ils sont très différents les uns des autres !

L'un des inconvénients du procédé que nous avons utilisé en suivant les enfants les plus chargés, c'est de faire croire que la poésie ne sert qu'à ceux qui ont besoin d'exprimer leurs difficultés.

C'est une erreur, il y a bien d'autres façons d'utiliser la poésie : ce peut être la dégustation sensuelle des mots, la recherche expérimentale, l'interprétation vocale, la description élargie, etc.

Mais Didier lui ? Essayons de cerner ses caractéristiques.

### LE 11 JANVIER

#### *Drôle de mémoire*

*La France est chargée de décrire  
la Normandie :  
La vache blanche, le seau gris,  
la pomme rouge, le pré vert.  
Elle n'a pas de mémoire.  
La vache rouge, le seau vert,  
la pomme blanche, le pré gris.  
Le soir tombe, et le messager  
arrive, c'est un bateau.  
Le bateau raconte à l'Angleterre  
La pomme verte, la vache grise  
le pré rouge et le seau blanc.  
L'Angleterre s'étonne et a bien  
envie de voir ce monde irréel.  
Un jour, un tremblement de terre  
fit coller l'Angleterre et la France.  
L'Angleterre gronde la France de  
lui avoir menti. Les Anglais et  
les Français ne faisaient que se  
battre, alors l'Italie vint faire le  
juge, elle cogna dans la France  
avec la secousse, ils se décollèrent.  
C'est pourquoi l'Angleterre et la France  
ne sont pas collées.*

*Didier*

3

On le comprend très rapidement Didier est attiré par l'humour. C'est un enfant apparemment sans problèmes et donc disponible pour le jeu. Michèle avait lu un poème de C. Roy où le poète s'amusait avec les adjectifs. Didier en fait autant mais sur sa lancée il crée la Manche.

### LE 12 MARS

#### *Le mélange*

*Le lapin mange  
le travail de l'homme  
Le travail de l'homme  
c'est l'herbe et le jardin  
l'homme est fatigué  
de faire le jardin  
Pour que les lapins vivent  
l'homme doit travailler  
mais pour travailler  
il doit manger  
et à la fin de l'histoire  
le lapin se retrouve  
dans la casserole.*

*Didier*

4

#### *La bouche et la langue*

*"Va à ta bouche"  
dis-je à ma langue  
"ne t'en va pas surtout"  
je n'ai pas envie d'être  
muet comme une carpe  
"Va à ta bouche et restes-y"*

*Didier*

5

On le voit Didier n'écrit pas souvent. Mais quand il y a une occasion de rire : un poème comique, une idée cocasse, un incident amusant, Didier ne la loupe pas.

LE 10 AVRIL

Le oui et le non

Le oui me dit

"Fais un texte et un bien"

mais aussitôt le non arrive

il dit

- N'écoute pas ce menteur, il dit de

ne faire que ce qui est mal

- Et toi alors tu es toujours contre moi.

Et voilà une bataille entre le non et le oui.

- Fais, crie le oui

- Ne fais pas s'empresse de dire le non.

Parfois le non gagne, parfois le oui, mais  
aujourd'hui comme vous le voyez c'est le  
"oui" qui a gagné.

Didier s'est cru obligé d'écrire un texte puisque la  
classe en avait décidé ainsi. Et naturellement c'est  
dans le registre de l'humour.

Comme Didier n'est pas très chargé, il lui faut de  
grosses sollicitations pour sortir de son

- Non, n'écris pas.

Et seul le forçage par l'ambiance de la classe et le  
plaisir de rire peuvent mobiliser son énergie poétique.  
La preuve c'est que ce même 10-4 il écrit ce qui  
suit.



La semaine.

Le lundi est le 1<sup>er</sup>, il est content d'être le  
capitaine de la fanfare,

Mardi est un peu jaloux du lundi,  
bien qu'il soit sous-capitaine.

Le mercredi lui n'est pas jaloux,  
il se traîne car on le pousse par le  
jeudi.

Le jeudi c'est le pousseur infatigable

Le vendredi lui est toujours dans  
la lune, il regarde Vénus et dit  
que c'est son emblème.

Le samedi c'est le rapide, il crie  
toujours sur les autres et leur fait  
des critiques.

Dimanche c'est le plus vieux, il a  
attaché une corde à son lit, ainsi  
il dort toujours.

Didier  
6



LE 10 MAI

Le Goémon

Poussé, coupé,  
traîné, séché,  
chargé, roulé,  
épandu, enterré,

vaincu et revaincu  
il reste toujours goémon.

Didier

8

Didier a difficilement résisté au choc de la mer. Mais il  
a vite retrouvé l'équilibre de son humour alors que beau-  
coup de ses camarades restent bouleversés.



La mer

La mer ronge la falaise  
à petits coups de dents

Si quelqu'un tombe

rongé aussi.

Il n'y a que les bateaux

qui ne peuvent pas être rongés.

Sa force, sa nervosité, son courage

lui font ronger la falaise des hommes.



LE 11 MAI

Les cheveux

Ils volent au vent de la mer  
Ils voient mieux que les yeux

car ils sont plus haut placés.

Je fais un pas

hop !

et voilà mes cheveux encore

qui voyagent

ils sont contents,

et ils dansent au vent.

Didier

9



LE 12 MAI

Couleur

Rouge

crabe rouge

crabe rouge dans la casserole

mangé

plus de crabe rouge

plus rien que la carapace

la carapace rouge

lancée

plus de carapace

mais toujours du rouge.

Didier

11

LE 18 MAI

*Les trois mers*

*La première est en vie grâce au vent qui lui fait les vagues, et qui métamorphose ses couleurs : Bleu, gris et blanc.*

*La deuxième est la meilleure, un cheval ou un tracteur charruent cela fait les vagues, mais celle-ci ne change pas de couleurs.*

*Et enfin la troisième, qui change ces couleurs : verte, grise et bleu, mais il n'y a rien qui ressemble aux vagues, car ce sont les vraies vagues. Vous avez deviné c'est : l'air, la terre et la mer.*

*Didier.* 12

Tiens, voilà qui est nouveau. Nous avons vu le 12-5 que Didier était sensible à la couleur. Est-ce pour cette raison également qu'il aurait écrit un pastiche sur le poème en couleurs de Claude Roy - voir le 11-1 ?

A propos de Didier on pourrait rappeler cette phrase "L'essentiel est de partir".

Il démarre sur l'humour, éprouve le plaisir d'écrire en se tenant d'abord à distance des choses.

Et puis voici que s'éveille en lui une vision nouvelle du monde qu'il faut aussi communiquer. En s'engageant personnellement et en abandonnant la protection de l'humour.

LE 21 MAI

*Sablier*

*Il commence sa carrière de rude vie  
Sillonnant les flots  
draguant l'argenterie  
transportant les fers  
ses maîtres  
il finit sa vie au fond de l'écume  
folle  
ou pourrit sur l'argenterie qu'il  
a draguée et que ses frères dragueront  
encore.*

*Didier*

14

Quelle transformation chez Didier ! Il avait facilement résisté à l'ambiance de la classe de mer, et soudain il a cédé.

LE 24 MAI

*Folle ou fou*

*La mer  
folle  
on ne sait pas  
mais elle en avale des heureux  
folles ou fous eux ?  
non !  
ni folles, ni fous  
mais des innocents !  
avec elle  
pas de différence  
innocents, folles ou fous  
elle les avale.*

*Didier*

15

Le 24-5 il va plus loin avec un décalage de 10 jours sur ses camarades. Ses résistances étaient solidement construites.



*La fumée*

*Le feu de fumée  
la fumée monte comme un hélicoptère  
un homme voit la fumée  
le vent, pousse, pousse  
la fumée arrive à Paris  
un autre homme voit la fumée  
qu'a vu son ami de Bretagne  
La voyageuse est ravie.  
Mais le vent voit plus, que la fumée  
car lui c'est le train.*

*Didier*

16

La classe de mer est terminée. Il semble que l'enfant reprenne une piste déjà explorée le 12-3 : la rêverie réflexive.

C'était un peu exagéré d'écrire cette expression à propos du texte la fumée. Mais voyez où Didier nous conduit maintenant.

*Il grandit, il grandit  
grand, des bûcherons arrivent  
coupent, coupent et coupent  
l'arbre signe la paix  
et s'allonge par terre  
Puis il est souple et devient  
chaise ou banc.  
Beaucoup de personnes s'assoient dessus.  
Et puis des trainées noires se  
saisissent un jour du banc et il  
est lancé dans un bois et il fait  
de la terre pour d'autres arbres.  
Ça tourne en rond.*

Didier  
17



*Le rideau blanc s'ouvre, je nais.  
beaucoup d'années passent le rideau rouge  
s'ouvre souvent, je me blesse.  
Puis un jour le rideau rouge s'ouvre  
de toutes ses forces et laisse sa place au  
rideau noir, c'est le deuil.*

Didier

Didier est sensible au thème de la mort qui court dans la classe en ce moment. Mais il le traite par la couleur. Faut-il s'en étonner ?



*Horizon,  
horizon de terre,  
horizon de cœur,  
horizon des fous,  
horizon de terre,  
de fous  
et de cœur,  
C'est à l'horizon des cœurs  
que l'on trouve les poésies.*

Didier

Oui, Didier c'est à l'horizon des cœurs que l'on trouve les poésies. Mais pour qu'elles apparaissent il faut qu'elles se lèvent au-dessus de l'horizon de l'ennui, de l'habitude et de l'agressivité.



Michel P.

Sur le tableau décroissant des créativités augmentées, voici maintenant Michel P. A vrai dire, avant le 10.4, on avait eu droit à des "vent-tu" "pluie-tu" sans relief. Mais, à partir de ce jour, il n'a écrit que 7 poèmes. Cela nous étonnerait que sur une si courte piste d'envol, il ait pu décoller et trouver son ciel. Pourtant le 10-4, il nous semblait avoir une ligne possible.

*Le taureau furieux*

*Taureau furieux  
Tu fonces sur nous pour nous  
blesser et nous tuer.  
Un jour,  
Tu seras attrapé au lasso  
et les bouchers te tueront.  
Et nous serons plus tranquilles  
et heureux.*

*Le rocher*

*Le rocher est féroce  
Il ne veut pas  
que la mer l'arrose  
pour qu'il vive.  
Le rocher gronde  
Laisse moi tranquille  
Mais la mer le gifle.  
Et il est embarqué  
par la vilaine*

Y a-t-il autre chose sur cette piste masculine ?

Enfin le 12 juin.

*Je vois dans ma tête  
un homme qui boit mais  
boit. Et il fait du mal  
aux autres. Et il ne travaille  
plus. Il devient vagabond.*

On le pressent Michel P avait peut-être quelque chose à dire par la poésie.  
Mais les conditions n'y étaient pas encore.

C'est lui qui écrit le dernier poème de l'année. Dans un cœur rouge, il écrit un texte de cœur.

*Un cœur a peur  
car il va bientôt éclater  
il se sent gonflé  
il pleure tout un  
jour  
et le cœur se redégonfle  
il rit de joie  
et il éclate et  
c'était un gros  
cœur celui de  
la vache  
qui va  
à l'équarissage  
pour faire de la farine.*

Pour terminer, voyons maintenant ce qu'a produit Daniel.

LE 21 MARS

*Va à ta bouche  
Va à ta bouche, avale ta langue  
ressors et repars pour avaler  
tes mots.  
tes mots ont trop parlé qu'ils  
sont tombés dans l'eau.*

Daniel<sup>3</sup>

Daniel qui n'avait écrit en tout et pour tout qu'un poème jusqu'au 21-3 a été sensible au comique du lapsus de Michèle. Serait-il comme Didier un garçon qui aime rire ?



LE 31 MARS

*Jeu de mots*

*Michel  
monte sur une échelle  
dérape sur une pelle  
et ses bretelles  
sautent sur Lionel  
qui les lance  
sur la poêle.*

Daniel

Le 31-3. Voilà que Daniel démarre pour de bon. Mais il est bien tard dans l'année. Est-ce qu'il n'est pas trop tard ? Ici ce sont essentiellement des jeux de mots avec cependant une constante de malheurs : les bretelles lancées, les mots tarte mangés — les mots bouche conduits à la boucherie, on sait bien pourquoi.

*Tarte - tarte - tarte  
Tartine  
Tarte aux pommes  
Tarte  
Tarte aux fraises  
Les mots tarte  
se sont tellement disputés  
qu'ils ont sauté  
chez madame la tarte  
Madame la tarte les a tous mangés  
et elle est devenue Madame quatre tartes.*

Daniel<sup>4</sup>



*Bouche*

*Bouche - bouche - bouche  
bouchebée  
bouchon bouche  
boucherie  
Les mots bouche*

*Se sont saoulés  
en se bousculant  
et ils ont été conduits  
à la boucherie de  
Guerlesquin*

Daniel

LE 10 AVRIL

Maritête

Maritête

N'a plus de tête

Mais rien qu'un mari

Marie va au lit

et tête va dans la bête.

Daniel

7

Jeu de mots absolument gratuit.

••

Jacques

Jacques

Jacquie

Jacques Tilly

Tout ça c'est bon dans le même sac

Quand même

je désirerais

Délivrer Jacques

Car je le préfère.

Daniel

6

Jacques est le voisin de Daniel

●

LE 12 MAI

Arbre

Aujourd'hui j'ai fait un texte

sur un arbre penché

Alors je suis monté dedans

Pour l'admirer plus.

Arbre ridé

dépouillé

déchiré

J'ai pitié de toi

Je t'aime

Parce que nous avons le droit

de jouer avec toi

sans demander la permission

Nous avons le droit

de faire des cabanes

sur ton feuillage touffu

tu ne diras rien

parce que tu ne parles

pas, tu ne vois pas

Mais tu peux quand même

jouer avec nous.

Daniel

Un mois après, à la classe de mer le ton change.  
Entre temps il y a eu des textes sur la mer (notre  
mère, la reine) et un soleil-tu. Ici c'est un arbre-tu.

LE 16 MAI

Crabe porcelaine

Crabe porcelaine

Pourquoi as-tu des poils

Tu devrais te les racler

Tu serais mille fois mieux

Mais non

Ce crabe-là est trop

paresseux trop fainéant

Il voudrait qu'on vienne l'aider

Ses amis eux aussi

sont de la même race

Mais peut-être qu'un jour

les crabes porcelaines

seront tous nus car

les gens leur feront

du mal

ils racleront leurs poils

Comme aux cochons.

Daniel

Puis un crabe-tu

A noter le malheur qui peut arriver un jour aux crabes.

●

LE 13 JUIN

Mon coeur

Mon coeur a de la joie

Quand il sait que j'ai

gagné une course ou un match.

Car il croit que plus tard

je serai un grand champion

comme Couécou Mars et d'autres foot

balleurs.

Peut-être qu'il voudrait bien aussi devenir

comme moi.

Peut-être aussi que c'est grâce à lui

que je suis sportif

Dans mon coeur des millions

de petits êtres jouent

au foot.

Daniel

16

Mon coeur physiologique.

LE 19 JUIN

Mon coeur

Mon coeur vieillit  
tous les jours,  
les secondes, les minutes  
les heures et même pendant un jour.  
Je voudrais que mon coeur vive un siècle.  
ou même plus.

Lui aussi voudrait que  
moi j'ai de la joie  
Quand je pleure il vient  
m'essuyer mes larmes  
il aime quand j'ai de  
la joie avec mes copains  
plus tard, il voudrait  
que  
ça

continue.

Daniel

14

Un coeur tendre

LE 21 JUIN

Le beau temps

Depuis quelques jours  
le beau temps est apparu  
sur Guerlesquin

De la classe j'admira  
la nappe bleue du ciel  
et aussi derrière une  
baraque  
on dirait une petite colline  
verte, fleurie  
que ça va bien ensemble  
la couleur verte avec le bleu  
Le gris ça ferait trop sombre  
pour le vert.  
beau temps n'invite pas  
ton amie la pluie à ta table  
elle pourrait se mettre en colère  
et la petite ville de Guerlesquin  
pleurerait.

Daniel

11

Ç'aurait pu être une simple description énumérative.  
Mais Daniel s'intéresse à l'harmonie des couleurs.

LE 22 JUIN

La vie, la mort

ne pensez pas à ça  
mais à votre enfance.  
jouez, rigolez, pleurez  
ne pensez pas à la vie la mort  
mais pensez toujours  
A votre enfance.

Daniel

Texte inspiré de très près par la classe.



Rien que de la joie  
dans mon coeur  
de bonheur.  
Il y a plein  
de petits coeurs  
dans mon vrai coeur  
qui eux, un jour  
s'échapperont de moi  
pour aller  
dans mes enfants.  
Mon coeur sera triste.

daniel

Texte plus personnel

LE 23 JUIN

La moto déraile le chien  
La poubelle a avalé un grand  
saucisson de Paris New York  
la vache a bu la chienne  
qui a bu la génisse.  
le chêne a déraillé sur une  
vache  
tomate farcie dans un chou  
a eu une indigestion le jardinier  
a fait un beau jardin dans la voiture  
de Pompidou.

Daniel

17

Délire loufoque total. Est-ce l'approche grisante des vacances ? Curieusement Michel D a le même jour écrit un texte aussi loufoque. Daniel a-t-il trouvé sa voie ? On ne sait trop que dire. Il semble qu'il ait une dominante comique. Mais la tendresse est sans doute l'élément le plus fort.

Etant donné la liberté de l'expression, on peut espérer que Daniel saura retrouver la poésie s'il en éprouve le besoin. A noter qu'il est celui qui a le plus écrit en fin d'année (6 poèmes en 10 jours).

Et voici terminé ce second trimestre si riche, si riche !

Faut-il faire un bilan ? Que ressort-il ?

Mais c'est le lecteur qui sait, en relevant la tête de dessus ces pages ce qui circule en ce moment dans sa tête.

Nous ne vous dérangerons pas en essayant de vous placer sur des rails qui ne sont pas les vôtres. Nous l'avons déjà assez fait comme cela tout au long de ce dossier...

Qu'est-ce qui peut bien se passer dans vos têtes en ce moment ?

Comme nous aimerions le savoir !

Michèle, Paul,

## DANS LA COLLECTION



## NOUS PUBLIONS DES DOCUMENTS

- Ils témoignent de l'inséparable dialectique qui unit la pratique et la réflexion.

- Dans un premier temps, ils tendront à enrichir nos hypothèses rassemblées par C. Freinet sous la forme des lois du tâtonnement expérimental.

- Encore mal armés pour l'analyse et malhabiles dans le maniement du jargon théorique, nous solliciterons *ensuite*, l'aide nécessaire afin de préciser les relations vivantes et enrichissantes avec la science (et ses divers courants de pensée) dont nous avons besoin.

- Ces échanges se feront sur le tas, hors de tout dogmatisme, dans le cadre de travail humain qui est notre règle.

- Nous offrons notre potentiel, notre savoir d'artisans pédagogiques, aux renforcements de ceux qui peuvent nous apporter l'expérience de leur savoir.

- Ainsi pourra apparaître au grand jour, la seule démarche que nous estimons être vraiment

EXPERIMENTALE  
et  
SCIENTIFIQUE

*J'ai déjà écrit que la BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL constituait la plus gigantesque et efficace aventure éducative conduite dans ce pays depuis la GRANDE ENCYCLOPEDIE de DIDEROT...*

*Aujourd'hui, je découvre l'intérêt des B.T. de RECHERCHES et souhaite vivement pouvoir participer au travail d'élucidation qui suivra la publication des expériences et des cas.*

*Je suis sûr que ces derniers présenteront, en dépit de la valeur des maîtres, un caractère « banal » qui autorisera leur généralisation — ce qui n'est pas souvent le cas des expériences pédagogiques habituelles.*

*Une monographie objective bien localisée (lieu-temps)... intégrant les attitudes autant que les résultats, les procédures autant que les contenus, une telle monographie a valeur scientifique. Bien souvent plus scientifique qu'une théorie. D'où le rôle du « témoin » enregistreur, car le maître ne peut généralement être juge (responsable) et partie.*

*Bref, merci pour cette nouvelle et riche contribution. Et surtout que les maîtres se guérissent de toute timidité abusive !*

Professeur Jean VIAL  
Sciences de l'éducation  
Université de Caen  
Laboratoire de psycho-pédagogie



**SUPPLÉMENT  
à LA REVUE L'ÉDUCATEUR**

Abonnement d'un an (20 n<sup>os</sup>)  
à L'Éducateur : 51 F (étranger 69 F)  
supplément BTR : + 52 F (étranger 61 F)  
à souscrire auprès des P.E.M.F. — BP 282 —  
06403 Cannes.

CCP : P.E.M.F. Marseille 1145-30

Publication éditée, imprimée et diffusée par  
la Coopérative de l'Enseignement Laïc (CEL)  
Place H. Bergia - Cannes (AM) France  
Directeur de la publication : M. Beugrand  
Responsable de l'édition : M.E. Bertrand  
Date d'édition : 2 — 1975 — Dépôt légal :  
1<sup>er</sup> trimestre 1975 — N<sup>o</sup> d'édition : 653  
N<sup>o</sup> d'impression : 2843